

KIMAGURE ORANGE★ROAD HELLRAISER

ANGE ET DÉMON 天使と悪魔

Par CyberFred



Kimagure Orange ★ Road Hellraiser

Ange et Démon (Tenshi to Akuma)

Avant-propos

Le texte que vous allez découvrir ici ne doit en aucun cas être considéré comme une fan fiction de KOR classique. Il s'agit plutôt d'un petit délire personnel reprenant les thèmes d'un des univers les plus terrifiants qui ait jamais été imaginé : « **Hellraiser** » !

Le « crossover » raconté ici fusionne les mondes de KOR et de Hellraiser dans un exercice de style qui, en théorie, ne pouvait pas s'appliquer entre ces deux univers que tout oppose. Je tente de démontrer ici qu'en réalité, les contraires peuvent s'attirer et vous découvrirez jusqu'à quel point cela est possible. La fan fiction s'insère parfaitement dans la chronologie de la série TV de KOR, ainsi que dans celle de Hellraiser.

Si vous ne connaissez pas l'univers de Hellraiser, ne vous en faites pas, tout est expliqué au fur et à mesure de votre lecture. Si vous n'aimez pas Hellraiser, je vous déconseille alors de lire cette nouvelle. Âme sensible et prude, passez votre chemin. Ou bien, affrontez les créatures les plus inquiétantes de toute l'histoire du fantastique. Si au final, vous êtes intéressé par l'univers de Hellraiser et que vous souhaitez en savoir plus, voici la seule bonne adresse où vous trouverez infos, illustrations, sons et extraits vidéos : www.cenobite.com. Bref, ce site est le paradis des fans de Hellraiser.

Sachez enfin que Hellraiser est contemporain à la série TV de KOR (1987) et que ce film a obtenu un immense succès dans les salles de cinéma au Japon. Aussi, quelque part, il était temps de savoir ce qu'allaient donner deux univers à succès chez nos amis Japonais dans cette seule œuvre littéraire.

Bonne lecture.

CyberFred

Mise à jour de novembre 2022 : Je remercie infiniment **Florian** pour les illustrations magnifiques qu'il a réalisées récemment pour cette fan-fiction. Elles se trouvent aux pages **15** et **44**. Retrouvez les œuvres de Florian sur son compte [Facebook](#) et sur la [Réflexion 49](#).

Nouvelle sortie le 3 mars 2001.

Révisions : juin 2005, juillet 2007, octobre 2011, mai 2020 et Novembre 2022.

Email : cyberfred.kor@free.fr

Site KOR : <http://madoka.ayukawa.free.fr>

Kimagure Orange Road est Copyright © Izumi Matsumoto / Shueisha / NTV / VAP / Toho / Studio Pierrot – 2001 / 2007 / 2011 / 2020.

Hellraiser est Copyright © Clive Barker / New World Pictures – 2001 / 2005 / 2007 / 2011 / 2020.

Kimagure Orange ★ Road

Hellraiser

Ange et Démon ***(Tenshi to Akuma)***

Le grenier symbolisait le bien-être d'une enfance nostalgique pour la jeune fille aux yeux d'émeraude. Le calme et la quiétude de la grande demeure était pour elle particulièrement perceptible dans cette vaste pièce. C'était un lieu où personne ne venait la déranger.

Ses parents étant toujours absents, c'est sa sœur aînée qui tenait leur rôle, en attendant leur retour de tournée. Et celle-ci n'allait jamais se risquer dans cet endroit poussiéreux et relativement mal entretenu de la grande demeure.

Cela faisait près d'un an que la jeune fille aux longs cheveux sombres n'était pas venue ici. Bien des objets et des caisses avaient été entassés et déplacés sur tout l'espace du parquet. Du rangement avait toutefois été fait il y a quelques temps. De nouveaux bibelots qu'elle ne connaissait pas avaient encore été déposés çà et là, contre les murs de briques et de plâtre.

La jeune fille avait endossé son habituelle tenue de « Louve Solitaire ». C'était une espèce d'uniforme gris foncé, composé d'une veste unie aux multiples poches et aux manches longues, ainsi que d'un pantalon souple de même teinture tenu par une ceinture en cuir à la boucle dorée. L'ensemble lui permettait de se mouvoir avec aisance, notamment lors de ses combats.

Il y a six ans, elle avait décidé de devenir forte face l'espoir d'une promesse unique. Elle avait connu son premier amour... Elle s'en souvenait comme si c'était hier. Elle savait qu'un jour prochain, elle le retrouverait. Elle se rappelait parfaitement des traits de son visage, aussi nettement qu'elle contemplait une photo de lui. Elle ne connaissait pas son nom, mais elle savait qu'il détenait le Pouvoir, des dons fantastiques qui faisaient de lui un être unique à ses yeux. Grâce aux facultés télékinésiques de ce garçon, elle avait eu la vie sauve le jour même de leur première rencontre.

En attendant le retour prochain de cet inconnu, elle devait être en mesure de lui démontrer qu'elle aussi pouvait disposer de

l'équivalent du Pouvoir. Cela passait obligatoirement par l'obtention de la force et la maîtrise de capacités physiques exceptionnelles.

Durant près de cinq ans, elle s'entraîna en secret dans le grenier de sa maison. À cette époque, il était encore vide et offrait un espace d'entraînement suffisamment grand pour elle. C'est là qu'au tout début elle trouva cette vieille boîte contenant un très grand nombre de médiateurs en métal. C'est également dans ce même lieu qu'elle découvrit que ces objets pouvaient être utilisés comme de redoutables armes d'attaque et de défense. La jeune fille a toujours baigné dans l'univers de la musique de par le métier de ses parents. Aussi, ces lames tranchantes devinrent-elles le symbole de sa dextérité et l'extension de sa force physique.

Elle apprit toute seule à les manier sur les murs du grenier où elle avait tracé çà et là de petites cibles à atteindre. En regardant avec nostalgie le pan de mur dégagé qui avait servi pour son entraînement, la jeune fille remarqua la grande planche de bois en contre-plaqué posée contre une partie de ce même mur. Elle s'en était également servie comme cible. Pour maîtriser les médiateurs au-delà de la nature même de ces objets, elle s'entraîna tout d'abord contre des surfaces où ils pouvaient se planter facilement, comme cette planche de bois. Puis elle décida de s'attaquer à des surfaces de plus en plus résistantes comme le bois de chêne, puis la brique et enfin le béton armé du mur du grenier. On pouvait y voir encore ces milliers de petits trous formés par les impacts des médiateurs.

Des années d'entraînement intensif lui permirent enfin d'attaquer la surface la plus dure : l'acier. Le jour où elle parvint par un simple lancer à percer une plaque de métal d'un demi-centimètre d'épaisseur, elle sut qu'elle avait enfin atteint l'étape ultime de son entraînement. Elle était devenue suffisamment forte pour affronter l'hostilité du monde extérieur. En effet, la maîtrise seule d'un objet aussi subtil que le médiateur ne lui avait pas permis de trouver la paix de l'esprit.

Désormais, elle devint celle que l'on avait très vite surnommé la « Louve Solitaire ». Sacrée justicière d'un côté, délinquante de l'autre, elle parvint en moins d'une année à se frayer une notoriété dans le milieu des bandes de jeunes qui sévissaient dans la ville. Tout le monde la redoutait pour son habileté exceptionnelle. La Louve Solitaire souhaitait par-dessus tout nettoyer les quartiers de toute menace susceptible de gêner les retrouvailles avec son premier amour.

Depuis le jour où elle avait failli perdre la vie à cause d'une bande de jeunes mal intentionnés lors de sa première rencontre

avec le garçon inconnu, elle était résolue à démanteler toute organisation de délinquants susceptibles de menacer encore son bonheur. Seule la force habile se révélait être la seule arme et l'unique solution pour éliminer toute opposition.

Elle s'attaqua seule à de nombreux groupes dont elle parvint à disperser l'organisation. Ses lames habilement utilisées l'aidèrent à se frayer le chemin vers la victoire, et nul ne pouvait s'opposer à elle. Ainsi parvint-elle à atteindre l'objectif qu'elle s'était fixé. Désormais, plus aucun obstacle ne pouvait l'empêcher d'asseoir son influence et sa renommée, quoi qu'en dirent les mauvaises langues. Elle estima disposer elle aussi d'un certain pouvoir. Dès lors qu'elle reverrait son premier amour qui avait promis de revenir bientôt, elle partagerait avec lui les territoires qu'elle avait conquis en son absence.

Ce matin-là, elle était montée dans le grenier pour récupérer un objet d'importance à ses yeux. Cela faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas contemplé. Elle l'avait placé en sécurité dans une boîte en carton, puis avait rangé celle-ci dans ce lieu sec. Sa chambre était devenue trop petite pour conserver en sûreté un tel objet de valeur.

Elle poussa et écarta des cartons et des malles afin de pouvoir parvenir derrière tout un tas d'autres cartons empilés les uns sur les autres. Ces derniers mois, le grenier s'était rempli de tout plein de nouvelles choses encombrantes, au point qu'il devint très difficile de s'y déplacer.

La poussière du fond de la pièce était plus importante à cet endroit car ce secteur était devenu au fil du temps de plus en plus inaccessible. C'est de ce côté-là que la jeune fille pensait avoir caché ce qu'elle était venue chercher, en espérant qu'il n'ait pas été déplacé depuis.

Il y a six mois, un rangement de masse avait été fait à l'occasion d'un retour de ses parents. Ce jour-là, ils avaient ramené beaucoup de souvenirs de leur tournée musicale autour du monde. Il y avait tellement de nouveaux objets de toutes sortes issus de lointains pays, qu'ils n'eurent même pas le temps de les exposer dans les pièces de la maison. Aussi, décidèrent-ils de stocker provisoirement ces souvenirs dans le grenier. Ils avaient promis de venir ici les trier lors de leur prochain retour au Japon.

Cette fois, ses parents étaient repartis pour les États-Unis, sans doute pour plus longtemps que d'habitude. La jeune fille s'était habituée à leurs longues absences. Mais elle ressentait de plus en plus la solitude lui peser sur le cœur.

Elle continua à progresser lentement vers le fond de la pièce. Toujours aucune trace du carton qu'elle avait caché. Des tas d'autres boîtes de toutes les tailles gênaient son avancée, mais elle parvint enfin à atteindre le fond du grenier. Devant elle, à quatre mètres de distance, il y avait tout un pan de mur au plâtre blanchâtre exempt d'impacts de médiateurs et de cartons posés tout contre. C'était le rare grand espace encore vide du grenier, sinon le seul.

S'essuyant le front avec l'avant-bras, la jeune fille se retourna et scruta l'immense tas de cartons et de caisses qu'elle était parvenue à franchir. Elle savait que l'objet de sa visite en ces lieux ne devait pas être très loin. Il est clair que ce qu'elle recherchait devait bien se trouver enfoui quelque part en dessous de ces tas de livres, ou bien derrière ces boîtes entassées pêle-mêle çà et là. Cette pièce était devenue un vrai fouillis.

Au hasard, elle tourna la tête sur sa droite pour découvrir la première pile d'objets. La petite ampoule éclairée suspendue au plafond à égale distance des deux extrémités de la grande pièce avait bien du mal à répandre de la lumière, tant le nombre d'objets lui faisait obstacle. Heureusement que les rayons du soleil contribuaient à éclairer quelque peu la pièce à travers les vitres des fenêtres.

La jeune fille se dirigea vers le tas d'objets et de cartons. Il fallait bien commencer quelque part.

Son regard fut alors attiré par un petit coffret en bois ciselé d'inscriptions sibyllins. Elle n'avait jamais vu cet objet auparavant. Sans doute avait-il été rapporté par ses parents lors de leur précédente visite ici. Le petit coffret, d'un poids plutôt léger, devait bien faire dans les trente centimètres de long et vingt de profondeur. Il semblait ancien, mais rien n'indiquait sa provenance. Sa mère aimait bien faire les boutiques d'antiquités. Sans doute avait-elle acheté ce coffret non pas pour son contenu, mais plutôt pour la magnifique décoration sur bois sculpté qu'il offrait aux regards. Étranges représentations, du reste. En effet, outre les symboles incompréhensibles rappelant une langue morte des temps anciens, d'autres dessins montraient ce qui semblait être des représentations religieuses. Le bois étant déjà assez vieux et poussiéreux, et il était bien difficile de distinguer en détail les thèmes représentés.

Le coffret était verrouillé par une petite serrure. Piquée par une curiosité soudaine, la jeune fille voulut savoir ce qu'il pouvait bien renfermer. Elle prit un des médiateurs en acier qu'elle avait sur elle, puis, le maintenant entre le majeur et l'index, l'enfouit dans le trou

de la serrure. Elle appliqua quelques contorsions sur l'objet, de manière à pouvoir trouver le mécanisme de déverrouillage.

Quelques instants après, elle parvint à faire tourner la serrure. Il faut dire que celle-ci n'était pas difficile à crocheter.

Elle ouvrit le coffret.

À l'intérieur, elle découvrit un objet assez inattendu : une sorte de cube. Celui-ci était encastré dans un habitacle renfoncé à sa taille et capitonné d'un tissu épais. Le cube, en très bon état, avait certainement été placé dans ce coffret de manière à ce qu'il soit bien protégé.

La jeune fille extirpa l'objet de son support et reposa le coffret à terre. C'était bien un cube. Ses dimensions étaient parfaites. À vue d'œil, chaque arête devait faire dans les huit centimètres. L'objet était froid de par la nature métallique de ses faces. Étrange métal, du reste. On aurait dit une sorte d'alliage d'or fin et d'argent. Les dorures offraient des dessins géométriques complexes aux significations énigmatiques, ainsi que des ciselures de toute beauté qui rappelèrent à la jeune fille les kaléidoscopes aux multiples circonvolutions fractales qu'elle aimait tant admirer autrefois.

Avec curiosité, ses doigts sentirent les reliefs subtils de chaque face du cube. L'objet ne semblait pas être fait d'une seule pièce. Il était constitué d'un astucieux assemblage de pièces fixées et retenues entre elles par un système de cloisonnement subtil, de manière à former un cube parfait. Il était bien difficile de déterminer la région du globe d'où pouvait provenir cet objet. Aucune de ses décorations ne comportait de textes, hormis ces quelques minuscules symboles aux formes flamboyantes incompréhensibles qui tapissaient toutes les faces.

De plus en plus fascinée, la jeune fille devina instinctivement qu'il disposait d'un mécanisme permettant son ouverture. Ce cube était en réalité une petite boîte que l'on pouvait ouvrir. Peut-être y avait-il encore quelque chose de très précieux à l'intérieur.

Elle découvrit un petit cadran circulaire sans symbole au centre d'une des faces comportant quatre flèches qui indiquaient vraisemblablement des points cardinaux. Il était possible de tourner ce cadran et de faire coïncider les flèches avec d'autres symboles situés en dehors du cadran. Seize symboles naissaient du cadran circulaire pour finir vers un des quatre coins de la face du cube. Avec son majeur, la jeune fille tourna lentement le cadran dans le sens des aiguilles d'une montre. Un petit cliquetis intérieur accompagna le mouvement. Sur une autre face, elle découvrit d'autres symboles et d'autres cadrans qui pouvaient également tourner ou être enfoncés. Ainsi ce cube devait-il être une sorte de puzzle en

trois dimensions. Son ouverture devait donc être conditionnée par une combinaison unique de configuration des symboles et des cadrans.

Comme si elle se lançait à elle-même un défi intellectuel, la jeune fille en oublia le but premier de sa présence dans le grenier, puis tenta de résoudre cette nouvelle énigme. Après tout, elle n'avait pas si souvent eu l'occasion d'affronter des casse-tête aussi compliqués que celui-ci. Son inventeur devait être un talentueux fabricant de jouets occidental. La jeune fille se souvenait qu'autrefois, des femmes de la noblesse de certains royaumes pouvaient conserver leurs objets les plus précieux dans de petits coffrets de bois spéciaux ne comportant pas de serrures. Au lieu de cela, il y avait des habitacles secrets cachés dans les parois même de ces coffrets. Seuls les plus habiles pouvaient être en mesure de percer les secrets de ces boîtes et déverrouiller leur sécurité. La jeune fille était motivée par ce défi intellectuel. Elle souhaitait ouvrir cette boîte à secret.

Au bout de quelques minutes de tâtonnements hasardeux, un des mécanismes internes du cube s'enclencha, ce qui fit brusquement sursauter la jeune fille. Apparemment, une des combinaisons de la boîte avait été correctement trouvée. Il fallait continuer et ne pas s'arrêter en si bon chemin. Sans doute le but était-il tout proche. Palpant les cadrans et les symboles coulissants tout en testant les déclinaisons infimes des arêtes mobiles, elle poursuivit sans relâche la résolution de la boîte. Quel secret détenait-elle au point de la protéger par un mécanisme de sécurité aussi ingénieux que complexe ?...

Malgré la difficulté, la curiosité l'emportait toujours. La jeune fille poursuivit ses manipulations. Elle devait se concentrer beaucoup plus qu'à son habitude. Les bonnes notes qu'elle obtenait en classe ne lui permettraient pas de l'aider. L'énigme de cette boîte dépassait tout ce qu'elle avait rencontré précédemment. Jamais un tel casse-tête ne l'avait mise à si rude épreuve.

Durant près d'une demi heure encore, sans quitter des yeux le cube des mystères, elle s'évertua à faire coulisser les symboles imprimés sur les fines dorures, quand un nouveau mécanisme à ressort fut déclenché de l'intérieur, ce qui eut pour effet de faire surélever lentement deux des arêtes du cube !

Cette fois, la solution était proche ! Il fallait continuer. Partant de cette nouvelle configuration obtenue, la jeune fille prit le parti d'appuyer sur les cadrans et non de les faire tourner sur leur axe respectif. Elle fit également coulisser certains symboles que la surélévation des faces venaient de faire apparaître.

Quelque chose se produisit autour d'elle. Comme de petites secousses dans les murs... La jeune fille eut l'impression que le ciel s'était soudainement assombri au dehors. Sans doute l'orage allait-il arriver... Elle poursuivit ses manipulations, sans se rendre compte que la lumière de la pièce donnait à présent des signes de mauvais fonctionnement. Ses doigts effilés parcouraient inlassablement toute la surface du cube. Torturant ses méninges, la jeune fille parvint bientôt à enclencher un nouveau mécanisme interne. Les murs commencèrent à s'agiter de remous. Non loin d'elle, de petits morceaux de plâtre retombèrent le long des plaintes du mur. Une tempête devait être là, songea la jeune fille. À l'extérieur, le ciel s'assombrissait de plus en plus.



La boîte prit une nouvelle configuration du fait du mécanisme enclenché quelques instants plus tôt. Soudain, tout un second pan du cube se suréleva progressivement, accompagné de petits arcs électriques bleuâtres. De la lumière jaillit d'une petite ouverture qui se forma en forme d'étoile, éblouissant un instant la jeune fille. Effrayée, elle laissa tomber l'objet par terre et ne s'approcha pas.

Elle vit alors le cube effectuer une inclinaison sur lui-même. Des mécanismes internes se mirent en œuvre spontanément. Le cliquetis des rouages et des ressorts se fit entendre. Des éléments externes de la boîte se soulevèrent encore, tournèrent, se décalèrent et

s'abaissèrent. Enfin, la boîte reprit son aspect cubique, sans toutefois retrouver sa configuration de départ.

Derrière la jeune fille, le mur du grenier fut en proie à la torture. Des caisses et des objets tombèrent de leur pile et de leur emplacement, comme poussés par une force invisible. Une immense fissure se forma verticalement dans le béton. La lumière de la pièce fit soudainement place à la pénombre.

Se retournant brusquement pour observer le phénomène étrange, la jeune fille découvrit qu'un passage béant se formait littéralement à travers le pan de mur ! Cela s'agrandissait lentement, sans détruire l'extrémité des coins de cette partie de la pièce. La large ouverture donnait sur de la lumière bleuâtre enveloppée de brume épaisse.

La jeune fille resta paralysée de surprise. Que se passait-il ?... Était-ce un passage secret ?... Le résultat d'un tremblement de terre ?... Un rêve ?... Un cauchemar ?... Pourtant, cela semblait réel : le mur venait littéralement de s'ouvrir sur quelque chose... ailleurs... et non pas vers l'extérieur de la maison comme ça devrait être le cas. Elle sentit une brise glaciale provenir de cette ouverture, passant à travers ses vêtements et soulevant quelque peu ses longs cheveux sombres.

Elle regarda le cube tombé par terre. Il était inerte. Il n'avait pas encore spontanément changé de configuration. Avec appréhension, elle le ramassa, pensant qu'il y avait certainement un lien de cause à effet entre ce qu'elle avait fait et cette ouverture dans le mur. Qu'était-ce donc que cet objet ?... Était-il magique ?... Tout ceci n'était-il que l'envers du miroir ?...

Hésitant à avancer vers le passage, la jeune fille se protégea les yeux, puis essaya de distinguer quelque chose au-delà. Elle eut l'impression d'apercevoir une ombre fugitive se mêler à la clarté bleuâtre et aux vapeurs de brumes.

Quelque chose bougeait, c'était certain ! Cela s'approchait avec lenteur vers le passage qui venait de se former dans le mur ! Reculant de quelques pas, la jeune fille fut stoppée par les caisses et les cartons derrière elle. L'ombre se précisa. Pétrifiée, la jeune fille distingua une forme humaine qui marchait toujours lentement. Elle entendit alors comme des claquements de dents se rapprochant de plus en plus... Des claquements se produisant à cadence rapide. Ils étaient émis par la forme humaine qui émergea lentement du halo de lumière pour pénétrer dans la pièce.

La jeune fille faillit tourner de l'œil à la vue de cet être. C'était indescriptible. La créature, habillée d'un long imperméable de cuir noir, avait le visage entièrement déformé et contorsionné par un

horrible rictus que plusieurs rangées de fils de fer profondément plantés dans ses lèvres quasi inexistantes, tiraient avec force vers l'arrière de son crâne, révélant une mâchoire claquant inlassablement des dents. Ses yeux et son nez semblaient avoir disparu sous une épaisse couche de chair qui s'était comme liquéfiée sur tout son crâne, sauf au niveau de la bouche. Une horrible cicatrice recousue à la hâte parcourait verticalement sa gorge muette. La créature se plaça à la droite du passage ouvert, puis resta ainsi immobile en claquant toujours des dents à un rythme effréné.

Un autre être franchit lentement le passage. Habillé du même cuir noir que la première créature, il était gras et chauve. D'épaisses couches de graisse faisaient onduler son visage flétri par des tourments physiques. Son épiderme suintait littéralement la graisse, donnant à ses flasques replis de chair l'apparence d'une peau constamment humide. Une paire de lunettes sombres obscurcissaient ses yeux. Les branches tenaient sur des appendices mutilés tenant lieu d'oreilles. Son vêtement de cuir sombre était ouvert sur son ventre graisseux et gonflé. Le tissu était littéralement cousu dans sa chair au moyen de petits crochets écorchant son épiderme. La créature ne semblait pas souffrir de cet état, tout comme son compagnon à la dentition inlassablement claquante. L'obèse semblait muet, si ce n'est les quelques gargouillements dont la jeune fille ne savait pas trop s'ils s'échappaient de sa gorge engraisée ou des plaies ouvertes de sa bedaine. Ce nouvel arrivant se plaça à gauche du passage, puis resta immobile. Mais la jeune fille savait qu'il la scrutait derrière ses verres sombres.

Une troisième créature franchit à son tour le seuil du passage. Elle était féminine. Chauve et à l'épiderme bleuâtre, elle avait une horrible entaille ouverte au niveau de la gorge que deux fils de fer, dont l'origine partaient de ses joues pour former un arc métallique gracieux, maintenaient volontairement béante. Une aiguille en acier transperçait horizontalement son nez. Ses yeux semblaient vides et ne reflétaient aucun sentiment. Des fragments de sons intermittents et incompréhensibles s'échappaient de sa plaie, impressionnant la jeune fille, témoin de plus en plus révolté de ce défilé d'êtres hideux pénétrant un par un dans le grenier. La créature féminine se plaça à droite de l'entrée du passage, aux côtés de son compagnon dont la peau du visage avait fondu sur son crâne.

Pour parachever ce cortège inquiétant, une ultime silhouette émergea des brumes. À sa vue, la jeune fille ressentit une profonde détresse. Également habillée d'un long cuir sombre dont le col de la même texture était remonté juste sous le niveau du menton, la quatrième créature qui apparut sur le seuil présentait un visage

des plus impressionnants. Chauve, tout son crane d'apparence lunatique était sillonné par de longues lacérations harmonieuses horizontales et verticales. Des clous étaient à moitié plantés sur chaque intersection de ces rangées de cicatrices. Les pupilles de ses yeux étaient d'un noir profond dépourvu d'humanité. Il se dégageait de ce regard une aura charismatique faisant assurément de cet être le meneur de cette effrayante cour des miracles. Plus bas, son long cuir sombre était découpé par endroit, révélant des écorchures en grand nombre, ensanglantant une bonne partie de son torse. Son vêtement faisait volontairement corps avec ces meurtrissures, au vu des nombreuses coutures cousues directement dans sa chair, maintenant ainsi ses plaies toujours ouvertes à l'effroi des regards.

L'être se plaça lentement devant les trois autres qui l'ont précédé, puis fixa silencieusement la jeune fille qui sentit son cœur battre la chamade. Devant elle, quatre repoussants humanoïdes la regardaient silencieusement.

– Partez !! s'écria la jeune fille à leur encontre.

L'être venu d'ailleurs ayant franchi le passage en dernier resta silencieux et immobile à cette injonction. Il semblait scruter les pensées de la jeune fille pétrifiée face au spectacle qui assaillait son regard en vagues incessantes.

– Tu es la main qui nous appelle, prononça-t-il enfin.

Une voix lente, étourdissante et terriblement lugubre impressionna la jeune fille. Jamais elle n'avait entendu pareil timbre vocal sortir de la bouche d'un être humain... si on pouvait appeler cette chose un être humain. La créature semblait parler dans la langue natale de la jeune fille, mais celle-ci n'en était pas certaine. Son esprit comprenait et traduisait ce qu'elle entendait, mais elle n'était pas certaine que ces sons prononcés par l'être de chair et d'acier fussent humains à l'origine. Elle fut plus que jamais acculée contre les caisses du grenier derrière elle.

La créature poursuivit sur le même ton :

– Tu as ouvert la boîte. Nous sommes venus. Tu dois nous suivre.

Des perles de sueur parvenaient à naître et couler le long des joues de la jeune fille, malgré le froid ambiant provenant de l'autre côté du passage.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle au bord de l'hystérie.

– Les maîtres de l'exploration des sens dans leurs limites extrêmes.

La jeune fille ne comprit pas ce que cela signifiait, mais elle savait que cela n'avait rien de rassurant.

– Allez-vous-en !!



– Partir. Tu as ouvert la boîte. Nous sommes venus. Maintenant, tu dois nous accompagner.

– Mais d'où venez-vous ?...

– De la vraie réalité. D'un monde parfait. Suis-nous. Tu découvriras les confins illimités de nos territoires.

– Jamais !...

La jeune fille chercha à rebrousser chemin pour fuir. Elle tenta de passer à travers l'amoncellement de caisses et de cartons, mais leur chute de tout à l'heure avait formé toute une barrière infranchissable. Impossible de passer !

– Nous partagerons avec toi la connaissance de domaines que tu n'as jamais eu la chance de découvrir, poursuivit la créature.

Les yeux écarquillés au maximum, la jeune fille était au bord de la crise d'hystérie.

– Je n'ai pas confiance en vous ! hurla-t-elle. Vous êtes hideux !... Partez !... Partez !...

– Ne juge point notre apparence. Observe nos stigmates. Peux-tu imaginer ce que nous avons enduré ?

La jeune fille regarda les cicatrices et les plaies des créatures. Tout ceci la révolta encore plus.

– La souffrance est notre univers, ajouta la créature impassible. Elle fait corps avec nous. Elle fait corps avec notre esprit.

La jeune fille se surprit à ressentir au fond d'elle-même comme de la pitié à l'égard de ces repoussantes créatures qui devaient endurer tous les maux jusqu'au fond de leur âme, pour apparaître en si piteux état devant elle. Mais elle revint très vite à la réalité.

– Que voulez-vous de moi ? demanda-t-elle.

Le leader du groupe s'avança d'un pas. Il désigna la boîte que tenait la jeune fille dans ses mains :

– Ceci est la clé qui entrouvre les portes de notre monde.

La jeune fille regarda l'objet. Elle devait bien avouer que tout ceci était situé au-delà de sa compréhension.

– Je l'ai fait sans savoir, dit-elle. J'ignorais que cette boîte vous appartenait. Si vous me promettez de repartir là d'où vous venez, je vous la rendrai.

– Impossible. Nous ne pouvons pas le faire sans toi, fit la créature féminine d'une voix grave.

Derrière elle, l'être à la mâchoire écartée par l'acier fit entendre des claquements plus secs. Muette, la créature adipeuse aux lunettes de soleil se purlécha un moment les babines.

– Il vous suffit de franchir à nouveau le seuil de cette porte ! insista la jeune fille.

L'être au visage martelé de clous reprit :

– Viens avec nous. Nous répondrons aux questions que tu te poses.

La jeune fille aux yeux d'émeraude fut surprise par ces derniers mots :

– Que savez-vous ?

– Un souvenir. Tu le recherches.

– Comment ?!...

– Ce souvenir est vivace en toi. Tu veux le retrouver.

– C'est vrai, admit la jeune fille en songeant à sa rencontre d'autrefois. Mais qu'est-ce que cela à voir avec vous ?

– Nous pouvons t'offrir le moyen de connaître la vérité à son sujet. Il y a du surnaturel en lui. Tout comme nous.

La jeune fille fut troublée. Était-il possible que le garçon qu'elle a rencontré il y a quelques années fût comme ces... créatures ?...

– Il n'est pas comme vous, dit-elle au bout d'un moment. Il m'a sauvé la vie et...

– ... il n'est pas repoussant.

– Je...

La jeune fille avait une nouvelle fois émis un jugement de valeur par rapport à l'aspect physique des créatures. Elle espéra ne pas les avoir irritées.

– Tu as pêché par ignorance, fit la créature. Tes yeux ne savent pas voir ce qui est.

– Que savez-vous de celui que je recherche ?

– Il est des nôtres.

La jeune fille s'exclama de surprise :

– C'est impossible ?!... Mais comment ?!...

– De par ses pouvoirs, il a franchi le Schisme.

– Je ne comprends pas...

– Le passage entrouvert reliant nos deux mondes.

Déboussolée par cette révélation, la jeune fille se sentit dépassée par les événements. S'étant endurcie par les années d'entraînement, ayant affronté des combattants bien plus redoutables qu'elle, elle n'aurait jamais imaginé que l'espoir de retrouver l'être dont elle ressentait des émotions sincères se situait au-delà des brumes d'un monde étrange.

– Je veux le voir ! décida-t-elle avec conviction soudaine. Menez-moi à lui ! Cela fait si longtemps que j'attends de le retrouver !

– Ceci est en notre pouvoir. Suis-nous. Nous t'amènerons à lui.

– Et pas de ruse ! Je vous préviens !

– Tu retrouveras celui que tu cherches. Tu as ma parole.

La jeune fille songea qu'une fois en présence du garçon qu'elle aimait, celui-ci la protégerait de ces créatures au moyen de ses propres pouvoirs. Elle n'avait pas du tout confiance en ces quatre hideuses créatures, mais elle sentit au fond d'elle-même que les réponses à ses questions se trouvaient par-delà le seuil de cet autre monde.

– Montrez-moi le chemin. Ne tentez rien contre moi. La porte restera ouverte tant que je garderai la boîte avec moi.

– À ta guise.

La jeune fille se ressaisit intérieurement. Ces êtres semblaient dégager une indéfinissable aura de mal. Mais au-delà de la méfiance envers eux, elle savait qu'ils tiendraient leur promesse.

La créature au visage hérissé de pointes fit place, offrant l'entrée du passage à la jeune fille. Pas très rassurée, elle franchit le seuil en restant constamment sur ses gardes. Ses yeux durent s'habituer à la soudaine clarté éthérée de ce monde dont elle savait maintenant qu'il était situé dans une autre dimension.

Soudain, les brumes disparurent. La jeune fille se retrouva au commencement d'un long et étroit couloir tout juste spacieux pour que deux, voire trois personnes, puissent y progresser côte à côte.

Le passage était toujours ouvert derrière elle. Ainsi, il suffisait d'un seul pas pour franchir l'abîme séparant les deux Univers.

Le long couloir était lugubre. Pas de lumière artificielle, hormis un éclairage naturel bleuâtre provenant d'une source lointaine et indéterminée. Les murs du corridor, sans aucune couleur et décoration, étaient faits de briques de pierre grisâtres. Le plafond était formé par des arcades disposées à intervalle régulier et dont on apercevait bien les voûtes. Le style architectural était assez occidental et médiéval.

La créature au visage de clous vint se placer au même niveau que la jeune fille et marcha à ses côtés, tandis que ses trois compagnons refermaient silencieusement la marche derrière eux.

Le couloir d'aspect oppressant se prolongea sur plusieurs centaines de mètres. Le cortège parvint au niveau d'une salle assez spacieuse repartant sur un embranchement de trois nouveaux couloirs identiques s'enfonçant chacun vers une destination impossible à déterminer visuellement. La jeune fille décida de mémoriser le trajet effectué. Il lui faudrait peut-être revenir toute seule vers son propre monde.

La créature progressant à ses côtés choisit d'emprunter le couloir situé à gauche. La jeune fille ne fit pas d'objection. Elle resta silencieuse et sur ses gardes. Elle était prête à toute éventualité, comme par exemple une trahison de la part des trois autres créatures humanoïdes marchant trop silencieusement derrière elle. À sa gauche, leur chef avançait lentement selon son propre rythme. Il regardait droit devant lui, en silence, ses yeux ne trahissant aucun sentiment particulier. D'habitude, la jeune fille savait lire dans le regard de ses adversaires. Mais là, elle dût bien avouer sa défaite.

Elle s'en voulut d'avoir été piquée par la curiosité au moment de découvrir le coffret renfermant le cube. Elle se demanda pourquoi ses parents avaient ramené un objet aussi insensé de leur voyage. Elle savait qu'ils ignoraient que ce coffret recelait une clé ouvrant la porte sur un autre monde. Un autre monde... Elle se crut en plein rêve. Elle était dans un autre Univers !... Une autre dimension !... Quelque part, elle avait disposé du Pouvoir... Ce Pouvoir que le garçon inconnu rencontré autrefois lui avait révélé. Il était incroyable qu'il fût originaire de ce monde sinistre. Il semblait si gentil et si innocent... Comment pouvait-il vivre dans un pareil endroit ?... Comment ce monde pouvait-il être parfait ?... Les murs des couloirs reflétaient un chagrin qui allait jusqu'à se teindre dans la masse de ces longs couloirs sombres. Tout ici était morne et triste. La jeune fille était de moins en moins à l'aise.

Brusquement, d'étranges sentiments pénétrèrent son esprit... Comme du désespoir... La jeune fille se sentit de plus en plus mal. Un bourdonnement de plus en plus intense vint brouiller ses pensées. Elle laissa tomber à terre la boîte qu'elle tenait et se prit vigoureusement la tête entre les mains. Elle avait mal. Son esprit était assailli par des sons aux vibrations étranges et incompréhensibles. Elle hurla de douleur tant ces sonorités vrillèrent son cerveau. Elle était à genoux, recroquevillée sur elle-même. D'un air indifférent, l'être au visage hérissé de pointes contempla un moment la souffrance de la jeune fille, puis reporta son regard froid au-delà des murs.

– La vaine recherche d'une source de vie, dit-il.

Serrant les dents, il prononça alors un son terrible et déconcertant pour la jeune fille dont le cerveau était toujours torturé par les sonorités inconnues défilant à cadence infernale.

Puis, tout cessa subitement.

Hoquetant, la jeune fille tenta de reprendre ses esprits.

– Que... que s'est-il passé ? demanda-t-elle en se relevant avec la boîte qu'elle avait ramassée et qu'elle enfouit aussitôt dans la poche de sa veste. C'est vous qui... ?

– Non. Ce sont... les « autres ».

– Qui ça ?...

– Des indésirables. Ton esprit les a attirés. Ils ne te dérangeront plus.

– C'était quoi ce son que vous avez prononcé ?

En guise de réponse, l'être poursuivit silencieusement sa marche, invitant la jeune fille à le suivre. Elle savait que quelque chose avait tenté de pénétrer son esprit. Elle avait toutefois l'impression que ce « quelque chose » n'était pas néfaste. Elle était persuadée qu'on avait tenté de lui délivrer un message...

– J'espère qu'il n'y aura pas d'autres surprises de ce genre, dit-elle. Ce monde n'est certainement pas pour moi... Sur quelle planète sommes-nous ?...

– En vérité, notre monde n'est pas situé très loin du tien, répondit la créature féminine derrière elle.

À ses côtés, le leader semblait s'amuser intérieurement de la naïveté de la jeune fille.

– Il est très vaste, dit-il. Nos visiteurs peuvent être surpris par l'apparence des lieux, mais nous faisons toujours en sorte qu'ils reçoivent tout le « confort d'accueil » qui leur sied.

La jeune fille se demanda qui pouvait vraiment avoir l'idée de venir ici.

Le petit groupe chemina lentement à travers la tristesse des longs couloirs dont les parois étaient faites de petites briques taillées et crépies à la hâte. N'y avait-il donc que des couloirs quasiment sombres en ces lieux ?... La jeune fille continua à mémoriser tout le parcours emprunté depuis le début, et pria pour que son retour se fasse sans encombre.

Le groupe déboucha enfin sur une gigantesque salle ne comportant pas de plafond. La jeune fille découvrit le ciel de ce monde. Il faisait nuit. Impossible de distinguer une étoile dans le firmament. L'immense salle aux murs extrêmement élevés était vide, sauf en son centre : une pyramide y avait été construite. Son sommet semblait inachevé, mais sa taille était particulièrement impressionnante.

Le meneur des créatures s'arrêta au pied de la structure et désigna son sommet à la jeune fille.

– Ces marches. Elles te mèneront à lui. Il t'attend.

Ainsi était-elle enfin arrivée à destination ! Tout en haut était le garçon qu'elle avait rencontré il y a quelques années et dont elle était restée amoureuse. L'espoir jaillit en elle. Elle allait enfin avoir les réponses à ses questions. Elle ferait tout pour le ramener avec elle dans son Univers.

De la base de la pyramide, un escalier partait directement vers le sommet en suivant la forte inclinaison de l'ouvrage. La jeune fille avança seule, laissant les créatures derrière elle. Tant mieux, se dit-elle. Elle n'aurait pas à les supporter tout en haut. Il était bien qu'elles restent en bas. La jeune fille pouvait enfin aller à son propre rythme. Elle entama l'escalier tout en comptant mentalement les marches :

« 1... 2... 3... 4... »

Les marches étaient faites de dalles grises. La structure tout entière était ancienne. De là où elle se situait, la jeune fille ne pouvait pas encore voir ce qu'il y avait au sommet. Vu la forte inclinaison de la pyramide, il lui faudrait être au niveau des dernières marches pour le savoir, en espérant que ces créatures cauchemardesques ne lui aient pas menti.

« 16... 17... 18... 19... »

Tout en comptant les marches, la jeune fille sentit une brise fraîche s'insinuer dans ses vêtements. Qu'importe. Aucune tempête n'allait l'empêcher d'arriver jusqu'en haut.

« 30... 31... 32... 33... »

Plus elle grimpait, plus elle se rendit compte que la salle était bien plus grande qu'elle ne l'avait imaginé d'en bas. Elle ne chercha plus à savoir si les créatures étaient encore là où elle les avait

laissées. Son attention était fixée sur les marches de la pyramide, regardant par intermittence le sommet de plus en plus proche. Plus elle progressait, plus elle montait vite.

« 63... 64... 65... 66... »

Rien ne pouvait l'empêcher de parvenir au sommet. Elle avait attendu de longues années avant ce jour et ce moment. Le vent semblait de plus en plus en chanter à ses oreilles tant la hauteur qu'elle avait atteinte lui parut impressionnante. Elle ne souffrait pas de vertige. C'est cette qualité qui lui permit de progresser encore plus vite, attirée par l'espoir de retrouvailles proches.

« 87... 88... 89... 90... »

Elle sentit son cœur battre comme jamais. De là où elle était située, elle ne pouvait pas encore discerner les environs immédiats du sommet. Sans doute le garçon l'attendait-elle plus loin.

« 96... 97... 98... 99 !... »

L'ultime marche !

Cet escalier avait en tout et pour tout quatre-vingt dix-neuf marches. Un spectacle étrange l'accueillit. Le sommet de la pyramide était chargé d'artefacts en ruine. Taillés de la main de l'homme, ils ne cadrèrent pas du tout avec le style architectural d'une pyramide classique. Des colonnes de pierre blanche étaient simplement dressées çà et là sans aucune logique. Elles ne soutenaient pas de toitures de temples ou d'habitations. D'autres étaient simplement retombées à terre, brisées ou intacts, comme si elles avaient été poussées par les vents ou dévorées par l'érosion du Temps.

Plus loin, des blocs de pierre taillée, servant à la construction de la pyramide étaient entassés à la hâte comme si l'ouvrage avait dû être abandonné il y a une éternité. Pas de végétation visible, quoique l'obscurité empêchait d'y voir distinctement. Une brise fraîche passa à nouveau à travers les longs cheveux sombres de la jeune fille.

Elle chercha une présence. Personne. Il était difficile de voir toute l'étendue du sommet de la pyramide. Il y avait trop d'entassements de colonnes et de blocs de pierre devant elle. Elle devait donc s'aventurer plus avant à travers les ruines. Malgré la hauteur où elle se situait, les hauts murs de la salle l'empêchaient encore de voir encore ce qu'il y avait tout au sommet, à la surface. La nuit sans étoiles ne fournissait pas beaucoup de sources de lumière, mais il y en avait suffisamment pour lui permettre de distinguer les obstacles les plus proches situés sur son chemin. Elle progressa à travers les débris et les blocs de pierre qui jonchaient sur le sol.

Elle se demandait ce que le garçon qu'elle recherchait pouvait bien faire dans un endroit pareil. S'il était vraiment originaire de ce

monde, peu lui importait si la pyramide était sa demeure ou pas. Le plus important était de le retrouver... et de le ramener sur Terre.

Devant elle, une masse imposante enveloppa son champ de vision. Elle découvrit qu'il s'agissait d'un grand arbre dont les branches étaient remplies de feuilles. Ses racines s'enfonçaient profondément dans le sol du sommet de la pyramide. Comment un tel arbre avait-il pu pousser au sein de ces sombres ruines ?... La jeune fille avança lentement et prudemment.

Quelque chose ou quelqu'un reposait sur une dalle de marbre posée sur le sol au pied de l'arbre. Un être humain semblait endormi sur le dos. La jeune fille s'approcha et distingua ses traits. C'était lui !! C'était bien le garçon qu'elle avait rencontré autrefois ! Les quatre créatures ne lui avaient pas menti. Elle sourit au fait que pour la seconde fois, elle le retrouvait en train de dormir encore sous un arbre. Étrange que cette nouvelle rencontre se fasse dans des circonstances similaires à la première.

Elle s'approcha de lui et s'accroupit pour mieux détailler ses traits. Il n'avait pas vieilli. Son visage était le même six ans après. Il n'avait pas grandi. Il n'avait pas changé. C'était le même visage, les mêmes cheveux, les mêmes vêtements. Dormait-il ainsi depuis des années ?... Peut-être les lois physiques de ce monde permettaient-elles tout cela. Au fond d'elle-même, la jeune fille se surprit à penser que c'était bien ainsi, car désormais, ils avaient tous les deux le même âge. Si elle arrivait à le ramener dans son monde, il pourrait peut-être vieillir normalement comme un être humain. Mais ce garçon était-il vraiment humain ?... Elle ne le connaissait pas vraiment, après tout. Elle ne connaissait même pas son nom, alors que lui savait le sien. Mais, la reconnaîtrait-il après toutes ces années passées ?...

Elle s'agenouilla près de lui, puis ramassa une feuille tombée de l'arbre. Elle la tint entre ses doigts effilés, puis commença à chatouiller le nez du garçon avec, comme elle l'avait fait lors de leur première rencontre.

Enfin, il était là, sous ses yeux, après tant d'années d'attente et d'espoir. Certes, il restait encore un peu de temps avant qu'il ne réalise sa promesse, mais qu'importe : l'instant présent était intense... et rare.

Les yeux clos du garçon remuèrent. Il avait senti quelque chose qui lui chatouillait le nez. Il s'éveilla lentement. Regardant silencieusement la jeune fille durant quelques instants, il se redressa.

– Madoka ! s'écria-t-il avec joie. Madoka !

Le garçon avait la même voix qu'autrefois. Il se mit sur pieds.

– Je...

La jeune fille s'interrompit, portant la main à sa bouche comme pour masquer sa timidité soudaine.

– Après tant d'années, je te retrouve enfin, lui dit-elle, hésitante.

Le garçon s'avança d'un pas vers elle, l'air plus sérieux.

– Mais tu aurais sans doute préféré que ce soit en d'autres circonstances...

La jeune fille frémit :

– Tout cela est si étrange...

– Étrange... pour toi.

– Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

– Tu as eu beaucoup de courage pour venir ici. C'est la preuve que tu tiens à moi.

Ces mots aussi directs prirent la jeune fille au dépourvu :

– Je... je voulais savoir qui tu étais vraiment...

– Un Cénobite.

– Un quoi ?... Un moine ?...

– Un rouage de cet Univers.

– Hein ?!...

– Je sers Mon Maître. Je suis Son fils. Nous sommes tous Ses fils, fusions de la Chair du Chaos et de l'Esprit Pur de Léviathan !

La jeune fille se sentit mal à l'aise en entendant ces mots incompréhensibles surgir de la bouche du garçon. Ils avaient une consonance religieuse, voire un certain côté fanatique. Le garçon semblait différent de celui qu'elle avait rencontré autrefois.

– Ils disaient que tu avais fui vers mon monde le jour où nous nous sommes connus pour la première fois, lui dit la jeune fille.

– Oui. Et je t'ai sauvé la vie. Après, j'ai dû revenir dans mon Univers. Depuis, tu es à ma recherche. (Il la regarda de bas en haut) Tu as bien grandi.

– Je suis venue pour te ramener. On ne peut vivre ici. Tu sembles différent en ces lieux.

– Je baigne dans ce monde depuis une éternité, Madoka. Comment pourrais-je vivre au Paradis ?

– De quel paradis parles-tu ? fit la jeune fille avec surprise.

– Mais du monde où tu vis.

– Mais ce n'est que la Terre...

Le garçon prit un air plus malicieux, ce que remarqua immédiatement la jeune fille.

– Tu es un ange qui ne sais pas où résident les Cieux, lui dit-il.

– Cesse de parler par énigme ! s'écria Madoka prise d'une soudaine impatience. Tu n'es pas celui que j'ai rencontré autrefois ! Je ne te reconnais pas ! Tu as l'apparence de celui que j'attends, mais tu n'es pas lui ! Mon cœur ne peut me mentir !

Un long rire émergea alors de la gorge du garçon, laissant la jeune fille muette de consternation.

Au bout d'un moment d'extase, le garçon prononça :

– Tu vas comprendre que ce que tu as laissé derrière toi est un Paradis, comparé à celui que nous allons t'offrir !

Madoka recula d'un pas, surprise par la soudaine voix lugubre et venue d'outre-tombe de celui qu'elle avait pris pour celui qu'elle avait rencontré autrefois.

– Mais ?! ...

– Ce Paradis d'où tu viens, c'est celui de la chair !... La Terre est un Paradis de chair !... Et celle que tu nous apportes comblera nos jeux !... Quant à ton âme, elle assouvira Léviathan !

Les yeux de Madoka ressentirent la terreur en découvrant que l'être qu'elle avait en face d'elle arrachait à présent sa propre peau humaine de son visage pour laisser découvrir celle d'une créature humanoïde indescriptible pour les sens humains. Son visage était reptilien, sa peau sombre, luisante et chitineuse, ses yeux vides et cruels.

– Démon !... lâcha-t-elle avec répugnance.

– Je vois que tu as enfin compris ! siffla la créature arrachant impassiblement le reste de son déguisement. Nous te souhaitons la bienvenue en Enfer, Madoka !

Ces mots frappèrent vigoureusement l'esprit de la jeune fille. Reculant brusquement, celle-ci butta malencontreusement contre une pierre. Déséquilibrée, elle retomba en arrière sur le sol. Elle recula encore, épouvantée à la vue de l'être hideux qui avançait lentement dans sa direction.

– Monstre ! N'approche pas ! menaça-t-elle en se remettant sur pieds.

La créature semblait vouloir prendre tout son temps pour tourmenter la jeune fille.

– Je suis celui qui crée les illusions. J'ai puisé parmi tes souvenirs ceux de tes espoirs et de tes sentiments envers cet humain que tu as rencontré autrefois. Il est ta faiblesse qui signera ton châtiement. Tout ceci autour de toi... est ton Enfer !

– Vous m'avez tous trompée ! hurla la jeune fille.

– Le Pontife des Ténèbres ne t'a jamais menti. Il t'a promis de t'amener au garçon que tu recherches. Seulement, il t'a promis de t'amener à l'apparence de sa chair et non à son esprit.

– Vous l'avez tué ?

– On ne tue pas en Enfer. On expérimente. On repousse toujours plus loin les limites.

– Assez !! Mensonges que tout cela !

– Les Cénobites ne connaissent pas le mensonge, caqueta le démon. Ce sont tes yeux et tes oreilles qui t'ont menti. La chair a toujours menti à la chair.

Encore plus épouvantée, Madoka prit la fuite en se dirigeant vers les marches de l'escalier. Volontairement ou non, le démon ne chercha pas à la poursuivre.

Au lieu de cela, il prononça lentement ces termes qui assaillirent l'esprit de la jeune fille :

– Nous avons l'éternité pour connaître ta chair !... Tu as tant de choses à découvrir...

Un rire odieux se répercuta alors en échos fracassants sur les hautes murailles ceinturant la pyramide, tandis que Madoka, affolée, redescendait les marches tant bien que mal, risquant à tout moment de se rompre le cou tant la pente était raide. Un coup d'œil rapide vers le pied de l'escalier semblait lui redonner l'espoir de pouvoir fuir ce monde de folie. Les quatre créatures qui l'avaient accompagnée n'étaient plus là. Peut-être avaient-elles estimé que leur congénère, le Cénobite des Illusions, lui avait réglé son compte. Mais elle savait que si elle parvenait à retrouver le chemin qui la ramènerait vers son monde, elle devrait affronter en tout dernier lieu ces quatre démons. Les informations semblaient circuler rapidement entre les créatures dominantes de cet Univers.

Les longs corridors faits de pierre grise chargée de moiteur semblaient tous identiques. Madoka dût faire appel à sa mémoire pour se souvenir du chemin inverse. Elle s'en voulut d'avoir été aussi stupide et naïve pour s'être laissé entraîner dans cette terrible situation. Ce n'était pas sa vie qui était en jeu, mais son âme... et sa chair.

Au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait dans ces couloirs faiblement éclairés par des sources bleuâtres incertaines, un changement intérieur s'opéra en elle. Elle n'avait plus peur de ce que ce monde allait lui offrir. Elle avait peur de ce qu'elle serait si elle réussissait à revenir saine et sauve dans son propre monde. L'atmosphère de cet Univers semblait chargée d'inquiétude et de peur. Y baigner en permanence semblait annihiler en elle ses craintes et ses doutes. Mais sa raison survivrait-elle à l'Enfer si elle en réchappait ?...

Quelque chose n'allait pas. Le chemin du retour n'était plus le même. Pourtant, Madoka était certaine de l'avoir parcouru en sens inverse. Devant elle, d'autres couloirs menant vers de petits escaliers montaient vers d'autres étages supérieurs ou inférieurs, lesquels étaient reliés à nouveau par d'autres escaliers également

montants et descendants. La fissure interdimensionnelle vers son univers demeurait introuvable.

Madoka s'était égarée.

Tout autour d'elle était comme un vaste labyrinthe. Elle se sentait comme une âme perdue au sein d'un jeu où la recherche de la sortie était comme la quête inaccessible de ces territoires de l'inquiétude. Le Graal de l'Enfer était ce qu'elle avait elle-même ouvert. Elle en détenait la clé, cette clé à la fois jeu et appât pour les humains trop curieux. Elle s'en voulut encore. Garder avec elle cette chose maléfique était le moyen de s'assurer que la porte du salut lui était encore ouverte. La perdre, c'était signer ici-bas une éternité d'errance et de souffrance.

Jusqu'ici, Madoka n'avait jamais cru à l'existence de l'Enfer. Elle se figurait que son propre monde était déjà un lieu de souffrance pouvant parfaitement tenir lieu d'Enfer à lui tout seul. Cet Enfer sur Terre, s'entretenant de lui-même par la crainte des esprits superstitieux et faibles, et que les dogmes religieux ainsi que les régimes totalitaires parvenaient sans difficulté à alimenter et faire fonctionner.

La jeune fille décida de faire une pause. Courir avec crainte l'avait épuisée. Elle tenta de reprendre sa respiration et son calme, tout en étant en situation de vigilance. Par chance, personne n'avait encore croisé son chemin, mais combien de temps allait-elle devoir fuir ainsi au hasard ?

Soudain, des sanglots parvinrent à ses oreilles. C'était un étrange mélange de pleurs, de plaintes et de grognements. Ce n'était pas très loin d'elle. Sans doute dans une salle proche. La jeune fille avança avec lenteur et extrême prudence. Les sons se firent de plus en plus proches. Elle aperçut une entrée sur sa droite donnant vraisemblablement sur la pièce d'où tout provenait.

Elle laissa dépasser la tête par l'ouverture et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Une scène terrible frappa son regard et son esprit. Au fond de la petite pièce éclairée par de simples torches aux quatre coins, une étrange machinerie faite de bois et d'acier était à l'œuvre. Plaqué de force contre cette installation, un être vivant subissait les pires tourments. Immobilisé à la verticale, son dos reposant sur une sorte de socle formé de petites pointes, l'être, presque nu, avait chaque décimètre de sa peau tiré par de petits crochets reliés à des chaînes partant de quelque part derrière la machine. Les hameçons s'enfonçaient profondément dans sa chair, révélant des plaies béantes. Son visage humain était horriblement déformé par ces crochets qui tiraient en permanence et dont les

chaînes partaient de toutes les directions de la machine. Ses yeux étaient visibles et reflétaient comme de la folie...

Avec effroi, Madoka se prit la tête entre les mains. Elle ne voulait plus regarder. Oui, c'était bien là l'Enfer ! Les êtres comme ce pauvre hère étaient maintenus en état de vie apparente afin de subir les pires sévices physiques. Mais était-ce bien à la Vie ce à quoi la jeune fille assistait ?... Si tout ceci était l'Enfer, cet être était certainement une âme que la folie de ce monde rendait matérielle et sensible au toucher douloureux de l'acier.

Dominant ses propres peurs, Madoka s'approcha de l'inférieure installation.

– Je vais vous aider, dit-elle au supplicié.

Elle avança la main afin de retirer un des hameçons enfoncés dans le visage du malheureux.

– S'il... s'il vous plaît...

La créature décharnée venait de s'exprimer avec difficulté, ce qui surprit la jeune fille.

– S'il vous plaît... répéta-t-il avec le même ton implorant.

– Ne parlez pas !...

Madoka essaya d'extirper le crochet profondément planté dans la chair du malheureux. C'était moins facile que prévu. Les autres crochets environnants gênaient sa manœuvre. Madoka serra les dents, s'impatientant de ne pouvoir extirper facilement l'engin de torture.

– S'il vous plaît... répéta inlassablement l'être.

– Taisez-vous... J'essaie de vous dégager.

– Non...

– Hein ?!...

– Ne m'aidez pas...

– Comment ?!...

À ce moment précis, Madoka réussit enfin à dégager le crochet. La chaîne retomba à terre. Soudain, la machinerie fit entendre une sorte de grondement inquiétant. Un certain nombre de cliquetis ne rassurèrent pas la jeune fille se mirent aussitôt en action ! Un son strident fouetta l'air ! Madoka eut juste le temps de baisser la tête : une nouvelle chaîne à crochet vint remplacer celle qu'elle venait d'extirper de la peau du supplicié ! Le malheureux hurla comme un diable quand sa chair fut harponnée par ce nouvel acier.

Madoka recula, épouvantée par cette scène. La machinerie, qui retenait le malheureux, était programmée pour ne jamais laisser libérer son entrave une seule seconde. La jeune fille se sentit impuissante face à une telle ingéniosité maléfique. Il fallait trouver une autre solution.

- Partez, fit la créature.
- Je ne peux pas.
- Êtes-vous... l'Ange de la Miséricorde ?...

Madoka ne comprit pas les mots de ce malheureux. Pour elle, la folie et le désespoir avaient irrémédiablement pris possession de ce qui restait de lui.

- Il n'y a que des démons ici, dit-elle.
- Pour notre plus grande douleur... ou notre plus grand plaisir.

Le supplicié humecta alors de sa propre langue les quelques plaies situées non loin de sa bouche. Passant avec sensualité entre les impitoyables crochets, il semblait visiblement se... délecter de son supplice !

Madoka recula soudainement devant la vision de cette scène, sans doute plus terrifiée que jamais. Cet être avait de toute évidence perdu complètement la raison. Par ce simple acte, la jeune fille sut que la folie de ce monde pouvait remodeler complètement la notion de bien et de mal dans les esprits des âmes captives de l'Enfer. Il était vraiment temps de trouver la sortie de ce monde de démence absolue.

Un grognement sourd se fit alors entendre dans le corridor...

Puis un second plus proche.

- L'Ingénieur... Il arrive... annonça le supplicié.
- Quoi ?!...
- Il conçoit les machines... Il sait que quelque chose est arrivé... ici.

Ne voyant aucune autre sortie hormis celle par laquelle elle est entrée, Madoka resta pétrifiée sur place en entendant de petits pas mêlés de grognements d'animal sauvage de plus en plus proches. On aurait dit que ces pas grattaient la pierre.

L'entrée de la pièce n'avait pas de porte. Son ouverture était taillée directement jusqu'au plafond surplombant le sol d'une hauteur de six mètres. Madoka songea à se cacher derrière la machine, mais elle craignit que l'engin de torture ne la détecte et fasse d'elle la nouvelle proie de ses chaînes à crochets.

Les pas de l'Ingénieur se rapprochèrent. Étrangement, aucune ombre ne se profilait sur le sol du corridor. Madoka était postée devant le supplicié et se mit en garde. Elle fixa l'entrée. Les grognements avaient cessé.

Plus aucun bruit. Un silence terrible...

Madoka fut tendue à l'extrême. Elle extirpa délicatement deux lames d'une de ses poches. Suffiraient-elles à la protéger face à une créature qui savait se cacher ?...

Toujours personne à l'entrée. L'Ingénieur avait-il finalement renoncé à entrer ?... Ou bien avait-il pénétré dans une autre pièce adjacente à celle-ci ?... Impossible... Ce corridor n'avait qu'une seule entrée et c'était celle-ci. Madoka pria pour que cet « Ingénieur » n'ait pas la faculté de se rendre invisible. Si tel était le cas, c'en serait terminé pour elle.

– Bienvenue, monsieur l'Ingénieur, dit tranquillement le supplicé derrière Madoka.

La tension de la jeune fille fit une brusque envolée. Comment cet être ayant totalement perdu la raison pouvait-il voir ce qu'elle-même ne pouvait discerner ?... Empalmant fermement ses lames, elle se prépara au pire.

Un nouveau grognement se fit entendre... Non pas dans le corridor, mais dans la pièce elle-même ! Le regard affolé de Madoka fut alors attiré par une ombre en mouvement située au niveau du plafond ! Bouche bée, les yeux totalement écarquillés de surprise et d'effroi, elle découvrit ce qui était certainement la créature la plus cauchemardesque de son odyssée infernale. L'Ingénieur était tapi discrètement dans les parties ombragées du plafond dans le coin situé juste à côté de l'entrée. Elle qui avait eu en permanence le regard fixé vers la partie basse de la sortie pour débusquer la moindre ombre convergente se reflétant sur le sol, elle n'avait pas eu conscience que l'être qui la regardait en ce moment même ne s'y déplaçait jamais !

Elle crut tourner de l'œil. Les effets d'ombres et de lumières projetées par les torches enflammées accentuèrent cette vision, insufflant une terreur sans nom dans son esprit. La créature était une sorte d'hybride entre l'humain, le scorpion et la salamandre. Deux pattes arrière très puissantes et aux griffes acérées étaient plantées dans la pierre du plafond. Sur la partie avant de son corps, deux petits bras aux mains et aux doigts crispés restaient libres d'agir, tandis que la pointe d'un dard en guise de queue était tendue au-dessus de son crâne. Son visage presque humain était blanc et très long. Ses petits yeux vides reflétaient une férocité insondable. Ses dents formaient plusieurs rangées de petites pointes semblant prêtes à mordre avec totale frénésie.

L'Ingénieur contempla Madoka de sa hauteur en grognant de plus en plus intensément. Il est clair qu'il n'appréciait pas du tout la présence de cette intruse dans l'une des chambres de torture du labyrinthe.

La jeune fille songea à fuir par la seule voie de sortie possible, mais elle se retint de le faire : la créature pouvait lui tomber dessus à tout moment. Elle regarda ses deux lames étincelantes qui lui

semblaient à présent bien inoffensives face à la peau à la fois humaine et chitineuse de ce monstre. Celui-ci n'attendit pas que Madoka réagisse. Il attaqua immédiatement ! Se déplaçant rapidement avec agilité sur le plafond pour se placer à la verticale de la jeune fille, il fondit soudainement droit sur elle en se laissant tomber dans le vide ! Madoka laissa échapper un hurlement face à cette masse de cauchemar lui arrivant dessus. Dans ces conditions extrêmes, l'instinct de survie domina son esprit. Elle tenta le tout pour le tout. À l'aide de ses deux lames, elle eut tout juste le temps de se retourner durant une fraction de seconde vers le supplicié, effectua un mouvement en forme d'arc de cercle de son bras droit, puis un autre de son bras gauche tout autour de lui. Les médiateurs venaient de découper toutes les chaînes du supplicié, qui retomba sur le sol pour la première fois depuis une éternité de douleur !

La machine fit aussitôt entendre un grondement plus sourd que jamais. Madoka fit une roulade avant en direction de la sortie au moment précis où l'Ingénieur retombait lourdement sur le sol à l'endroit même où elle venait de s'esquiver. Grognant de rage, il se retourna lentement en direction de la sortie afin de partir à la poursuite de l'intruse. Il entendit alors tout autour de lui une multitude de sons stridents qui vrillèrent l'air dans sa direction ! Une nuée de chaînes à crochets lancées depuis l'arrière de la machine avait été automatiquement projetée pour prendre la place de celles que Madoka venaient à l'instant de trancher. Aveugles, elles se plantèrent toutes profondément dans le corps de l'Ingénieur qui hurla d'une douleur atroce, tel un porc que l'on égorge. Madoka avait retourné la machine contre son propre concepteur. Se relevant, elle constata que le démon, toujours en vie, était totalement incapable de bouger, piégé par une multitude de chaînes et de crochets déterminés à se maintenir solidement ancrés dans son épiderme.

Éprouvée par les événements, Madoka se précipita dehors. Elle n'en pouvait plus. Elle hoqueta un instant et tenta de reprendre ses esprits. Elle entendit alors l'infortuné supplicié humain ramper et sortir à son tour de la chambre des tortures. Il se traînait difficilement sur le sol avec ses hameçons toujours plantées dans sa chair, les restes de ses chaînes grinçant sur la pierre. L'apercevant, la jeune fille vint à lui, puis s'agenouilla près de lui, s'étonnant de la vigueur dont pouvait faire preuve l'infortuné après sa terrible épreuve.

– Vous êtes libre, à présent, lui dit-elle.

L'être semblait chercher la signification de ce mot.

– Libre ?...

- Je vais vous aider...
- Inutile...
- Ne jouez pas encore à ça !
- Il va m'appeler...
- Qui ?...

L'être décharné chuchota un mot comme si celui-ci était maudit :

- Léviathan...

Madoka se souvint que le Cénobite des Illusions avait déjà prononcé ce nom.

- Pour quelle raison ?
- L'expiation... Ma Rédemption...
- Je ne comprends pas...

- La boîte... Je recherchais une voie au-delà des confins... un monde sans bornes... sans restrictions... Un salut... J'ai ouvert la boîte...

Madoka sentit celle qu'elle avait enfoui au fond de la poche de sa veste. Ainsi existait-il d'autres cubes tout comme celui qu'elle avait en sa possession. Cet objet était maléfique. Mais à présent il était son seul salut. Sans lui, il lui serait impossible de garder le Schisme ouvert. Le perdre la conduirait assurément aux machines et à ses expériences...

Madoka se fit violence pour ne pas sombrer dans la folie. Elle survivrait. Son âme et sa raison survivraient à l'Enfer. Elle se le jura intérieurement.

L'être eut de plus en plus de mal à s'exprimer. Sa main tremblante se posa sur le bras de la jeune fille. Il tressaillit comme si une intense émotion venait à l'instant de parcourir son corps. Ses yeux ne semblaient plus marqués par la folie.

- C'est cela, la Vie, fit-il.

Il se dématérialisa soudainement.

À la place, une entité sphérique à l'aspect bleuâtre apparut. Ce qui avait été solidifié par les forces infernales redevint éther. Effrayée par cette soudaine métamorphose, Madoka recula. Mais elle savait qu'elle n'avait rien à redouter. La lumière prit son envol et se dirigea lentement au fond du corridor, vers un secteur que Madoka n'avait pas encore exploré. Qu'y avait-il de ce côté ?...

La jeune fille souhaitait savoir où se rendait la pauvre âme qui, au dernier moment, semblait s'être souvenu de son ancienne existence en tant qu'humain. Elle se releva et suivit la lumière. Les corridors étaient toujours déserts. Derrière elle, les grognements de l'Ingénieur s'étiolèrent dans la petite salle des tortures. Les chaînes à crochets avaient eu raison de ses forces.

Au fur et à mesure de sa progression à travers les corridors, Madoka sentit une brise caresser ses joues. Elle avait l'impression qu'en suivant la lumière, celle-ci se dirigeait vers les étages supérieurs du grand labyrinthe. Elle gravit d'autres escaliers sans jamais perdre de vue l'âme qui flottait vers une destination encore inconnue. Elle se souvint que le supplicé avait parlé de ce « Léviathan »...

Au détour d'un ultime corridor, la lumière bleuâtre se dirigea vers ce qui semblait être la sortie. Madoka souffla de soulagement, mais un étrange son se fit entendre au dehors. C'était envoûtant. Il se répercutait en échos lugubres vers le lointain. On aurait dit le son que produisait un cor hurlant par intermittence à très basse fréquence. C'en devint obsédant alors qu'elle approchait de la fin du long corridor. Il fallait malgré tout suivre la lumière, savoir où elle se rendait, et découvrir peut-être un moyen de retrouver la fissure interdimensionnelle qui la ramènerait chez elle.

Le son envoûtant s'entendait toujours, et même plus que jamais. Il n'était pas assourdissant, mais il dégageait une puissance maléfique que Madoka fut incapable de définir. Elle émergea enfin du corridor et se retrouva face à un immense espace ouvert et beaucoup mieux éclairé. Elle était véritablement au sommet d'un labyrinthe qui s'étendait à perte de vue. Ses structures s'enfonçaient dans des abîmes profonds et ténébreux. Les yeux de la jeune fille se perdirent vers le lointain. Ce labyrinthe avait une dimension planétaire... Un monde doté d'un réseau élaboré d'étages, de murs, de corridors, d'escaliers, d'arcades et de petites salles isolées, le tout s'étendant à l'infini sur l'horizon visible. Le ciel était toujours obscur et sans étoile. Il était principalement voilé par des nuages sombres en mouvement, que des éclairs intermittents percèrent de temps en autre.

Mais ce qui impressionna le plus la jeune fille, c'était cette « chose » titanesque qui tournoyait sur elle-même dans le lointain. Suspendu dans le vide, de la taille d'un monde entier, la structure avait la forme d'un prisme allongé semblant avoir été taillé dans le plus pur matériau... un diamant, peut-être... Dominant tout le ciel, il tournoyait lentement sur lui-même, dardant en permanence depuis l'équateur de sa structure deux faisceaux de direction opposée d'une noirceur extrême. Tel un phare guidant les navires en pleine tempête, ces ténébreuses lumières étaient projetées sur tout l'horizon et dominaient le labyrinthe. Le son envoûtant que Madoka entendait depuis quelques minutes provenait de cette colossale structure tournant inlassablement sur elle-même. Ce chant était magnifié par la formidable démonstration de ce que

l'Enfer pouvait représenter comme puissance et terreur : l'Angélu des Ténèbres.

La jeune fille aperçut alors la petite lumière bleue de l'âme de la malheureuse créature humaine se dirigeant vers le gigantesque prisme pour s'y fondre inexorablement. Cette chose en rotation dévorait-elle les âmes ?!...

– Mon Dieu... souffla la jeune fille impressionnée par la scène.

– Non... C'est le mien ! fit une voix derrière elle.

Madoka se retourna brusquement. La créature reptilienne dont elle avait échappé sur le sommet de la pyramide était là, à une dizaine de mètres d'elle. Le Cénobite des Illusions... Il était parvenu à retrouver sa trace.

– Toi ! s'écria Madoka avec dégoût.

La créature laissa échapper un long rire.

– C'est le dernier acte, Madoka ! Léviathan en personne nous regarde !

– Je ne vois rien d'autre que toi, abjecte démon ! Et c'est déjà beaucoup trop !

– Ne vois-tu pas sa pureté ?... N'entends-tu pas son Angélu ?... Ne ressens-tu pas son Souffle ?...

Madoka comprit que Léviathan n'était rien d'autre que ce prisme immense !

Le cœur de l'Enfer !...

– Il est notre Père et notre Dieu, poursuivit la créature. Et nous faisons partie de Ses Cieux. Il révèle les êtres que nous sommes. Nous, les Théologiens de l'Ordre des Stigmates, nous nous inclinons devant Sa Toute-Puissance.

Madoka enragea de s'être laissée attirée ici face au maître des Enfers.

– Alors va aller le prier ! hurla-t-elle au démon. Je quitte ce monde de fous !

– Oh, Madoka... attends au moins que Léviathan te bénisse de Son Souffle !...

– Hein ?!...

Aussitôt l'un des faisceaux obscurs du cristal passa sur la jeune fille ! Celle-ci poussa un cri de terreur incrédule, tout en se tenant fermement la tête entre les mains. Le faisceau n'était pas destiné à brûler physiquement, mais à sonder les âmes, de manière à faire resurgir en elles les images les plus terribles de leur passé à une vitesse presque subliminale.

Au passage du faisceau de Léviathan, qui ne durait que quelques instants vu de l'extérieur, Madoka fut brusquement plongée dans un maelström de souvenirs défilant à vive allure. Des images de

souvenirs tristes qu'elle croyait avoir oubliés à jamais resurgissaient d'un passé plus ou moins lointain. Ce n'était pas la même torture qu'elle avait ressentie à l'entrée de l'Enfer. C'était autre chose de bien plus terrifiant encore. Elle avait l'impression que ce supplice durait une éternité tant l'intensité des flashes était particulièrement forte. Le Souffle de Léviathan avait minutieusement choisi les plus tristes événements parmi les souvenirs de la jeune fille. Ses pires cauchemars, ses plus grandes peurs, ses pires craintes, ses doutes, le mal qu'elle a apporté à autrui, tout cela lui était froidement révélé en détail. Léviathan alla même jusqu'à explorer la plupart de ses vies antérieures les plus sombres. Madoka vit des choses terrifiantes s'enchaîner de plus en plus vite. Elle savait que tout cela lui appartenait. Elle hurla comme jamais vers le ciel. Puis tout s'arrêta. Le sombre faisceau était passé pour disparaître dans le lointain, accompagné de l'écho envoûtant du Souffle de Léviathan qui se propagea dans une étrange plainte majestueuse.

Tremblant de tout son corps, Madoka se retrouva au même endroit qu'avant. Ayant perdu la notion du temps et de l'espace, elle crut sa dernière heure arriver.

– J'ai... J'ai failli perdre mon âme ! fit-elle en balbutiant.

– Le Seigneur Léviathan te souhaite à Son tour la bienvenue en Enfer, Madoka. Il a estimé que tu devais être des nôtres en tant que Cénobite ! Quel grand honneur !

– J... Jamais ! hurla-t-elle en essayant de reprendre ses esprits.

– N'as-tu toujours pas compris qu'il n'y avait plus d'espoir de revoir ton monde ?... Quand nous t'accueillerons au sein de notre Ordre, tu auras oublié la triste existence que tu avais là-bas...

– Je n'ai pas de triste existence !

– Ne regarde pas ta petite personne, Madoka. Vois plus loin. Souviens-toi encore de ton monde... On y trouve par exemple beaucoup de criminels en liberté qui y coulent des jours heureux, sans que la Justice parvienne les juger... N'est-ce pas là injuste à tes yeux ?

– Oui, mais...

– Alors ici, en Enfer, nous récupérons leurs âmes et nous leur faisons subir notre propre conception de la Justice. Les gens de ton monde considèrent souvent que la Terre est déjà un Enfer. En réalité, c'est un Enfer imparfait. Ici, il est parfait en tout point car notre Justice est incontournable. Nos damnés le savent bien et le Seigneur Léviathan y veille. Ne crois pas que tout soit maléfique dans ce que tu vois en ces lieux. Nous sommes les rouages d'un Système qui est celui de la Justice Universelle. Et cette Justice

s'applique aussi bien dans les Cieux qu'en Enfer. Là-haut, la récompense, ici-bas, le châtement.

– Tais-toi ! Tu m'écœures ! hurla Madoka.

– Toi aussi tu deviendras l'instrument de notre Justice. Nous avons besoin de tes lames.

– Pour ça, je peux te donner satisfaction sur le champ !

Tremblant encore de son épreuve mentale, Madoka essaya de se mettre en garde et de se concentrer sur la créature. Elle se demanda si l'un des faisceaux de Léviathan n'allait pas à nouveau la frapper par surprise, auquel cas c'en serait fini. Elle ne résisterait pas à un deuxième sondage mental. La torture était trop vive, les images du passé trop persistantes. Elle essaya de se concentrer, mais trop d'images terrifiantes parcouraient encore ses souvenirs immédiats.

– En devenant des nôtres, tu te libéreras de ton sombre passé, dit la créature. Nous t'offrons une nouvelle existence où tu seras maîtresse de ton avenir et de ta vraie force !

– Non !!

– Allons, Madoka, ne sois pas de mauvaise foi. Je sais que tu es presque considérée comme une démonsse dans ton monde. Tes lames ont fait beaucoup de ravages sur la chair des humains que tu as combattus. Toi aussi, tu voulais appliquer la Justice...

– Ce n'est pas la même chose !

Du tréfonds de l'abîme, au bord duquel se tenait Madoka, s'éleva lentement une sorte de grand caisson ouvert sur une cavité sombre et inquiétante. La jeune fille se retourna et découvrit avec stupeur l'étrange compartiment haut et large comme trois fois la taille d'un homme. Il était décoré de manière similaire aux dessins géométriques des faces de la petite boîte que possédait Madoka.

– La Chambre des Transformations est prête pour t'introniser au sein de notre Ordre, annonça le Cénobite.

Madoka découvrit avec horreur que cet immense sarcophage suspendu dans le vide était ce qui créait cette armée de créatures ignobles qui régissaient tout l'Enfer. Quel abominable traitement réservait cet habitacle à ceux qui y pénétraient ?

– Entre, mon enfant, fit le démon. Tu ressentiras le Pouvoir. Tu ressentiras l'extase.

Madoka recula, horrifiée par une telle perspective. Elle distingua à travers l'obscurité de l'entrée de ce grand coffre quatre courts et épais tentacules patientant sagement en attendant de pouvoir agripper une victime.

– Pénètre vers ta nouvelle vie, invita encore le Cénobite.



Dégoûtée, la jeune fille recula encore et s'éloigna de la Chambre des Transformations. Mais le reptilien lui barra le chemin qui menait vers les corridors.

– Entre dans la Chambre ! menaçait-il. Il n'y a plus de temps à perdre !

– Tu devras me tuer avant, sale ordure !... J'ignore qui tu étais au temps où tu étais humain, mais tu as assurément ta place ici en Enfer !

– Léviathan Lui-même m'autorise à te forcer à entrer dedans ! Petite capricieuse, tu ne me laisses pas le choix !

Lentement, la créature s'avança vers Madoka. Le Cénobite ne semblait pas disposer d'armes d'attaque de prédilection, ce qui rassura la jeune fille. Celle-ci lança par surprise deux médiateurs en direction du torse de la créature ! Les lames se plantèrent dans sa chair sombre et chitineuse. Insensible, le démon en extirpa une qui s'égoutta d'un sang poisseux sur le sol. Il porta alors l'objet humide à ses lèvres. Sa langue reptilienne se délecta avec sensualité des quelques gouttes de son propre sang. Satisfait, il abandonna l'objet.

– Tes lames... sont semblables à des caresses, dit-il. Je crois bien que Léviathan te transformera en une créature impitoyable qui fera des ravages avec ses lames encore plus acérées et tranchantes.

Madoka refoula les terribles images de ce qu'elle pourrait devenir de part le côté obscur qu'elle a toujours tenté de fuir. Elle sut que son passé sombre a pu convaincre Léviathan et l'inspirer, via la Chambre des Transformations, pour une magnifique métamorphose.

Le corps tendu à l'extrême, Madoka tenta le tout pour le tout. Elle fonça en direction du Cénobite et sauta au-dessus de sa tête par une gracieuse pirouette. Elle se rétablit sur le sol, puis s'élança vers l'entrée des corridors où elle espérait pouvoir distancer à nouveau la créature.

Soudain, sa gorge fut instantanément enserrée par une sorte d'épaisse membrane qui l'immobilisa et l'empêcha d'avancer plus loin. Derrière elle, le rire de la créature se fit entendre. Celle-ci avait projeté sur Madoka un des appendices cachés de son torse : une sorte de tentacule ! La jeune fille essaya de se dégager de cette étreinte avec la force de ses deux mains, mais rien n'y fit.

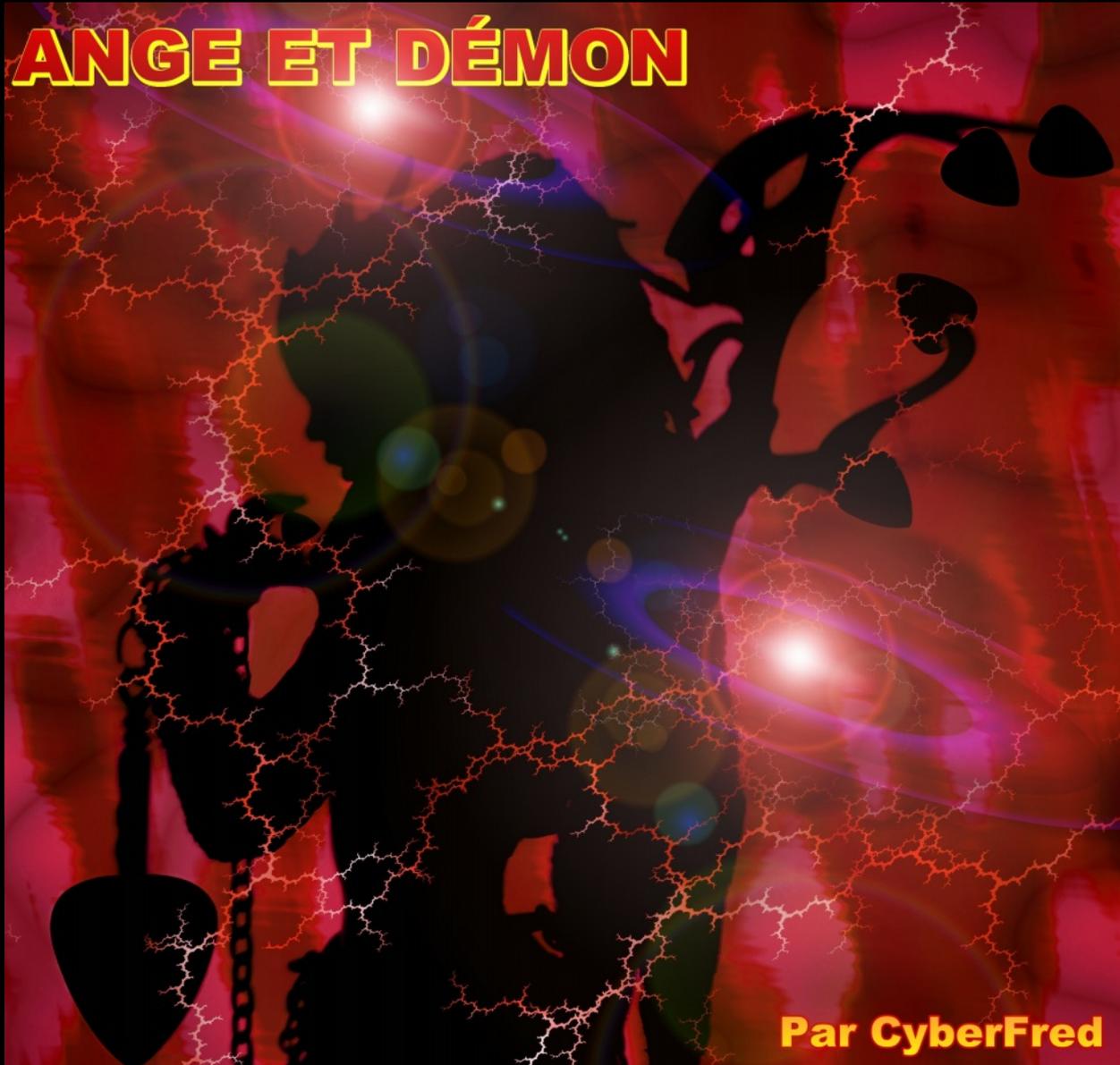
– Allons, Madoka, ne sois pas timide. Certes, cela va faire un petit peu mal, mais tu es si délicieuse dans ta douleur...

La jeune fille se sentit de plus en plus happée par la créature qui tirait avec force sur sa membrane afin de faire plier sa résistance physique. Forcée de reculer, Madoka lutta contre une force inouïe qui l'enserrait de plus en plus. Elle eut de plus en plus de mal à respirer. Ses forces l'abandonnèrent. La créature recula pour l'obliger à faire de même. Elle se dirigea vers la Chambre des Transformations afin de pouvoir forcer la jeune fille à y faire son entrée au plus vite.

– Quand tu seras des nôtres, tu me remercieras mille fois de t'avoir forcée à y entrer. Ne sois pas impressionnée par notre aspect que tu crois repoussant. Croyais-tu vraiment que le corps humain était l'enveloppe la plus parfaite de tout l'Univers ?... La beauté physique n'est rien !... La vraie beauté, c'est le chant que produit la chair quand elle est déchirée par l'acier !

Madoka fut toujours entraînée vers l'arrière, dans la direction que le démon lui imposait. Plus elle résistait, plus elle étouffait.

– Quand tu deviendras Cénobite de notre Ordre, poursuivit la créature, tes propres lames feront corps avec ta nouvelle enveloppe. Elles auront leur puissance multipliée à l'infini. Imagine... Imagine les délices que tu pourras offrir à la chair des suppliciés !... Tu battras la mesure, toi qui es musicienne !... Oh oui, tu aimeras ça !... Car tu voulais le Pouvoir, toi aussi, n'est-ce pas ?... Capricieuse tu es, caprices tu imposeras !



– N... non !!...

Instinctivement, Madoka extirpa une lame d'une de ses poches et tenta de trancher le tentacule qui paralysait sa gorge. Mais au moment précis où le contact se fit, la membrane adopta aussitôt une nouvelle structure moléculaire. Elle prit l'apparence de l'acier !

– Croyais-tu vraiment pouvoir me surprendre avec ta lame, Madoka ? ricana la créature. Ma membrane n'est pas qu'organique. Elle peut aussi prendre l'apparence de l'acier le plus solide que même ta lame ne peut entamer !... Inutile de lutter !... Ne comprends-tu pas que j'essaie de te sauver de ta futile condition humaine ?... Devenir Cénobite, c'est repousser toujours plus loin les territoires les plus extrêmes de la volupté !

– J... Jamais, démon !

Madoka se sentit de plus en plus affaiblie par le puissant étau qui avait prise sur ses forces et sa résistance. D'ici quelques ins-

tants, elle ne pourrait plus lutter. La créature disposait d'une force surhumaine.

– Tu auras même tout le loisir d'inviter Hikaru ici pour lui faire partager tes jeux ! renchérit la créature. Car le Schisme est encore ouvert !

À l'évocation de sa plus chère amie, celle qu'elle considérait comme étant sa petite sœur, une indicible colère inonda soudainement l'esprit de Madoka. Ses yeux se chargèrent d'une rage sans limite.

– Tu n'aurais jamais dû parler d'elle !! hurla-t-elle.

Pour Madoka, jamais Hikaru ne serait associée à un tel monde de folie. Son innocence ne serait pas souillée par un tel univers. Jamais ! Comme mue par une volonté soudaine, elle se força à faire volte-face en meurtrissant sa gorge sur l'acier qui maintenait fermement sa gorge. Elle y parvint à la grande surprise de la créature !

Madoka rassembla ses dernières forces. Des deux mains, elle s'agrippa à la longue membrane de métal qui la liait à la créature, puis poussa énergiquement dans sa direction. Déconcertée par cette réaction soudaine, la créature fut déséquilibrée et retomba dans la Chambre des Transformations !

Aussitôt, l'entrée fut cloisonnée par de solides barreaux infranchissables. Le démon se retrouva prisonnier à l'intérieur.

– Oh non ! hurla-t-il avec terreur. Noon !!

Affolé, il perdit le contrôle mental de son propre tentacule d'acier qui redevint organique. Madoka profita de cet instant précis pour trancher net l'appendice. Elle se libéra enfin de son étreinte et jeta au loin ce qui avait enserré sa gorge.

À l'intérieur de la Chambre des Transformations, la créature fut immédiatement immobilisée par les quatre tentacules étranges au niveau des bras et des jambes, le temps que des instruments chirurgicaux aux extrémités les plus inquiétantes surgissent en grand nombre des cloisons internes pour appliquer sans anesthésie une opération physique de totale métamorphose.

– Je suis déjà un Cénobite ! hurla le démon tentant vainement de se débattre. Je ne peux pas être encore transformé !... Non !!... Par pitié !...

Sous les hurlements de souffrance de la créature, les instruments de la Chambre avaient déjà commencé leur office. Pénétrant de toutes parts le corps du démon, l'acier commença à opérer efficacement en pénétrant profondément la chair et le crâne. Tout ceci était couplé à des tuyaux translucides injectant par les orifices formés toutes sortes de liquides amniotiques et chimiques, tandis

que d'autres aspiraient tout un sang poisseux de leur patient. Une multitude de fils d'acier tendus surgissant de l'ombre lacérèrent son crâne afin de sculpter physiquement un tout nouveau visage à la créature.

– Léviathan !... implora-t-il encore.

Soudain, les terribles instruments de la Chambre semblèrent comme pris de folie et de confusion. Déstabilisés par la nature de la créature qui n'était pas celle que la Chambre attendait, ils appliquèrent alors une phase de retransformation en sens arrière ayant pour but de redonner à la créature son aspect antérieur de Cénobite des Illusions. Hurlant comme jamais sous les yeux horrifiés de Madoka qui assistait impuissante à cette terrible opération à double sens, la créature ne put en supporter d'avantage :

– Les... limites...

Ces mots furent les derniers qu'il prononça.

Son corps tout entier explosa en une énorme gerbe immonde de chair, de chitine et de liquide visqueux organique et chimique qui, à travers les barreaux de la Chambre, éclaboussèrent et salirent le sol du bord du labyrinthe, juste devant Madoka qui s'était protégé le visage. Mais aucun résidu ne l'avait atteinte. Ébahie, elle regarda alors avec dégoût l'entrée de la Chambre des Transformations et les restes poisseux de la créature.

Au bout de quelques instants, elle prononça sardoniquement :

– Si c'est ça, la volupté...

Madoka tourna la tête vers Léviathan qui dardait toujours inlassablement ses rayons obscurs au-dessus de l'horizon lointain. Il n'était même pas intervenu pour aider sa créature.

Soudain, lors d'un passage suivant des funestes lumières, l'une d'elles s'abaissa lentement dans l'intention de la toucher pour la seconde fois ! Vu la distance qui la séparait de l'entrée des corridors, il lui serait impossible d'éviter cette ombre menaçante. Madoka ferma les yeux et essaya de faire le vide afin d'affronter mentalement cette nouvelle épreuve. Mais les souvenirs tristes de son passé proche et lointain étaient encore vivaces dans son esprit. Il lui était impossible de se concentrer correctement.

De toute manière, le faisceau était quasiment sur elle.

Brusquement, quelque chose de luminescent s'interposa entre le rayon et elle. Quelque chose de magnifique. Une clarté douce ayant la forme d'une sphère éthérée de couleur jaune venait de protéger Madoka, comme le ferait un bouclier face au feu dévastateur d'un dragon. Le sombre faisceau de Léviathan fut instantanément dévié vers le ciel, puis passa son chemin en amplifiant à nouveau l'horizon d'un écho lugubre de son Angélu.

Madoka fut comme tétanisée par ce spectacle. L'entité éthérée était à moins de cinq mètres d'elle, flottant dans le vide, attendant de pouvoir encore s'interposer contre Léviathan. Était-ce là une autre âme ?... Elle semblait différente de celle qui avait disparu dans Léviathan.

Mais Madoka n'allait pas attendre le prochain passage de ces maudits rayons. Elle fit volte-face et courut droit vers les corridors. C'était là, quelque part, que se trouvait le passage interdimensionnel ouvert sur la Terre. L'entité éthérée la suivit aussitôt puis la devança comme pour la guider à travers l'immense dédale de couloirs et d'escaliers.

Madoka se sentit comme emplie d'un espoir soudain. Une entité de lumière avait peut-être décidé de l'aider à sortir de l'Enfer. Ses forces semblèrent lui revenir. La clarté semblait parfaitement savoir où aller. Les corridors étaient déserts. L'Angélu de Léviathan se fit lointain derrière elle...

Brusquement, au détour d'un escalier, l'entité lumineuse fit un bond en arrière, derrière les pas de Madoka ! Un des faisceaux de Léviathan était passé à travers les profondeurs de pierre du labyrinthe pour chercher à la frapper ! Mais une fois de plus, au grand soulagement de Madoka, le bouclier de lumière remplit parfaitement son rôle protecteur. Le rayon ténébreux disparut à nouveau, sans doute emporté par le rythme de la rotation perpétuelle de Léviathan.

– Merci ! fit Madoka à l'entité, ne sachant pas si celle-ci pouvait la comprendre.

La douce lumière jaune était muette. Elle semblait attendre que la jeune fille poursuive sa route, ce que cette dernière fit sans perdre de temps. La sphère de lumière salvatrice repassa devant elle et invita de nouveau Madoka à la suivre.

Les couloirs, les passerelles, les arcades et les petits escaliers se succédèrent durant d'interminables minutes. La jeune fille espérait que l'entité sache ce qu'elle faisait en l'entraînant ainsi vers une destination inconnue. Elle se surprit à penser que tout ceci n'était peut-être qu'un diabolique traquenard organisé dans le but de la perdre. Il est clair que vu l'état dans lequel elle avait laissé l'Ingénieur, ainsi que le Cénobite des Illusions, Léviathan avait certainement dû changer d'avis quant au grand honneur qu'il lui avait octroyé. Cette fois-ci, elle aurait droit à une éternité de souffrance sans volupté.

Madoka et l'entité lumineuse parvinrent enfin dans une salle assez spacieuse d'où commençait un nouveau corridor.

La jeune fille le reconnut !

– C’est la sortie ! s’écria-t-elle. Le passage est là, tout au fond !

On distinguait en effet, à environ trois cents mètres de là, la porte encore ouverte par laquelle, elle et les autres Cénobites, étaient arrivés. Il suffisait à la jeune fille de franchir à nouveau ce couloir et tout serait enfin terminé ! Son alliée de lumière pénétra dans le corridor la première.

C’est alors que Madoka entendit derrière elle une voix lugubre, une voix qu’elle avait déjà entendue tout à l’heure :

– Allons, Madoka, tu nous quittes déjà ?

Les yeux totalement écarquillés, la jeune fille se retourna. Elle se mit en garde en empalant de nouvelles lames. La créature lacérée de clous surgit de l’ombre. Le Seigneur de la Douleur... Le Pontife des Ténèbres... Le Prince du Labyrinthe... Xipe Totec... Ses titres étaient légion... Il semblait seul. Mais avait-il vraiment besoin des autres, lui qui était leur chef ?

– Vous !! s’écria Madoka.

Aussitôt, toute la salle s’anima. Totalelement vide au départ, elle se remplit soudainement d’objets inquiétants qui surgirent lentement du sol au plafond en tournoyant sur eux-mêmes, entraînant dans leur rotation des objets métalliques de toutes sortes accrochés, révélant leur nature et leur fonction aux yeux abasourdis de la jeune fille. Des piliers de torture... par dizaine... qui semblaient avoir servi un nombre incalculable de fois. De surcroît, une multitude de chaînes à crochet apparurent des hauteurs et descendirent lentement à la verticale, faisant entendre le frottement de leurs maillons... attendant un ordre de leur maître. Madoka crut défaillir. Ses lames ne pourraient jamais trancher ces chaînes d’une telle épaisseur.

– L’heure est au jeu ! annonça le Cénobite d’une voix d’outre-tombe tout en s’avançant vers Madoka.

– Non !!...

La jeune fille était sur le palier de la salle de torture menant au corridor de la liberté et de la Terre. Le Cénobite semblait empli d’une assurance tranquille qui le rendait particulièrement redoutable.

Madoka retira le cube de sa poche et le brandit en direction de la créature.

– J’ai la boîte ! menaçait-elle. Si vous me touchez, je...

Aussitôt, une force invisible arracha l’objet de ses mains. La boîte se retrouva dans celles du Seigneur de la Douleur. L’être de lumière douce surgit du corridor. Imperturbable, le Cénobite hurla à son encontre le même son terrible que la jeune fille avait entendu quand elle avait ressenti une présence étrangère dans son esprit.

Ayant prononcé ce mot, la lumière jaune fut instantanément repoussée tout au fond du corridor. Elle n'osa plus revenir assister la jeune fille tant le charme maléfique semblait l'avoir affectée.



– Oh, Madoka... si désireuse de jouer, si confuse pour l'admettre, prononça gravement le Cénobite.

Il tint délicatement la boîte entre ses mains et y appliqua de ses doigts agiles un certain nombre de pressions et de rotations subtiles. Le cube fit entrevoir des arcs électriques, montrant qu'il réagissait rapidement aux ordres du Cénobite.

La jeune fille s'aperçut avec horreur que ce démon faisait en sorte de rendre à la boîte sa configuration cubique d'origine, ce qui logiquement devrait avoir pour conséquence de... de...

Avec appréhension, elle tourna la tête vers le passage située au fond du corridor.

Elle constata avec horreur qu'il avait déjà entamé sa lente refermeture !

– Cours, si tu le peux ! ordonna le Prince du Labyrinthe se délectant du jeu cruel qu'il avait réservé à la jeune fille.

Une terreur indicible frappa l'esprit de Madoka ! Si ce démon parvenait à résoudre en sens inverse le cube, elle serait à tout jamais prisonnière de l'Enfer !... Le Cénobite semblait parfaitement bien connaître la combinaison pour y parvenir. Il appliquait impasiblement tout ce qui était nécessaire pour refermer les portes de l'Enfer sur Madoka.

Elle n'eut pas le choix. Elle n'osa pas attaquer le démon pour lui reprendre le cube. Elle devait courir le plus vite possible vers le passage en prenant le risque de se voir attaquée en cours de route par toutes sortes de traîtrises. Elle s'y résigna et commença une terrible course contre la montre pour la sauvegarde de son âme et de sa chair. Elle savait qu'à son rythme le plus rapide, il lui faudrait entre trente et quarante cinq secondes pour atteindre la sortie. Elle savait aussi que le démon mettrait moins de temps pour parvenir à reconstituer entièrement le puzzle cubique !

Le son de ses pas résonnèrent à un rythme effréné dans le long corridor, tandis que derrière elle résonnait le rire du démon resté dans la salle des tortures. Avec horreur, Madoka vit devant elle que le passage se refermait toujours lentement... et inexorablement !

Elle avait franchi la moitié du parcours, quand le sifflement de l'acier se fit entendre derrière elle ! Une chaîne à crochet projetée depuis la salle de torture agrippa fermement l'épaule droite de la jeune fille et déchira le tissu de son vêtement, révélant en partie sa peau dénudée.

– La peste que ces chaînes ! cracha-t-elle en reprenant sa course.

Le rire lugubre du démon se fit à nouveau entendre. Celui-ci avait décidé de ralentir Madoka par l'envoi sur elle de ses chaînes qu'il pouvait mentalement téléguider à sa guise. La prochaine n'allait certainement pas arracher que du tissu. Il fallait réagir, d'autant que le Schisme se refermait de plus en plus !

L'être de lumière douce avait déjà atteint le seuil et stationna pour attendre Madoka qui était encore loin du but. Dans moins de quinze secondes, la porte se refermerait devant elle ! Elle n'aurait pas le temps de la franchir !

L'esprit de Madoka se concentra. Elle pria pour que ses proches la protègent de cette terrible épreuve.

Derrière elle, encore, elle sentit instinctivement le son des mailons de plusieurs nouvelles chaînes à crochets fondre sur elle à la vitesse de l'éclair ! Il fallait agir maintenant !

La manoeuvre que réalisa Madoka surprit le démon comme elle-même. Ayant déterminé que ces chaînes allaient à la fois harponner sa gorge et son dos, elle releva en pleine course son genou droit le plus haut possible de manière à ce qu'elle se déséquilibre immédiatement vers l'arrière. Entre-temps, sa main droite avait déjà empalmé un nouveau médiateur un peu spécial. Basculant vers l'arrière, son corps retomba vers le sol, ce qui lui permit d'esquiver les cinq chaînes à crochet qui, frôlant son ventre, continuèrent leur course meurtrière droit devant elles pour se planter sur le mur, juste à côté du passage presque refermé.

Juste avant qu'elle ne retombe à terre, Madoka en profita pour effectuer un gracieux et vigoureux arc de cercle de son bras droit afin de projeter son médiateur vers la salle où était le démon en train de terminer de reconstituer totalement le cube ! Lancée par les dernières forces de la jeune fille, la petite lame se fraya un passage de plus de deux cents mètres à travers les chaînes et les maillons lancés par le démon.

Le Cénobite n'en crut pas ses yeux. Jamais aucun humain n'avait jusqu'ici esquivé ses chaînes ! Mais qu'importe ! Ses doigts habiles étaient en train de parachever l'ultime coulissement qui refermerait à tout jamais le passage interdimensionnel ! Cette fois, l'humaine était à terre, à moins de cinquante mètres de la sortie salvatrice. C'en était fini pour elle...

– Que ta chair se prépare à l'expérimentation ! fit-il entendre à Madoka. La souffrance est plaisir...

Le Prince du Labyrinthe s'interrompt.

Le subtil mécanisme de coulissage du cube fut soudainement interrompu. Le passage, ou le Schisme comme l'appellent communément les Cénobites, était encore visible... et immobile ! Incrédule, le démon regarda le cube. Il était bloqué... alors qu'il avait presque atteint sa configuration d'origine ! Un objet étranger, quelque chose de métallique, avait pénétré dans la boîte pour en bloquer l'ultime mécanisme de coulissage et de verrouillage !

Loin devant lui, la jeune fille profita de la déconcentration du démon pour se relever et reprendre sa course folle en direction de la fissure ouverte. Avec rage, le Cénobite tenta désespérément de retirer le médiateur qui grippait le mécanisme, mais trop tard !

– Non !! hurla-t-il en regardant le fond du corridor.

Madoka atteint enfin le seuil de la liberté et disparut dans les brumes ! La douce clarté de l'être de lumière l'accompagna. La jeune fille retomba sur le parquet du grenier.

– La porte entre nos deux mondes est toujours ouverte, Madoka ! entendit-elle alors gronder dans le lointain vapoureux. Car je tiens le cube !

Les dents serrées, Madoka se déporta sur le côté parant tout risque de voir arriver sur elle de nouvelles chaînes à crochets à travers le passage.

Elle révéla un sourire malicieux sur son visage, puis répondit :

– Parfait ! Alors, tiens-le bien, sale démon !

Un fil était fermement enroulé autour de sa main droite. Un fil très fin et très solide qui était relié au médiateur qu'elle avait réussi à lancer dans le mécanisme du cube. Avant que le démon ne s'en aperçoive, la jeune fille tira vigoureusement sur le fil qui, tendu à l'extrême, fit immédiatement extirper la lame du cube !

– Merci du souvenir, fit alors le démon regardant le médiateur se détacher du cube et retomber sur le sol, anticipant ce qui allait se produire ensuite.

Débloqué, l'ultime mécanisme de reconstitution du cube put enfin s'accomplir automatiquement dans une ultime gerbe électrique bleuâtre. La fissure se referma définitivement, tranchant net le fil reliant les deux Univers. Il ne restait que le mur intact du grenier qui n'avait plus aucune trace du passage. C'était comme si rien ne l'avait affecté.

Madoka regarda ébahie autour d'elle. Elle avait survécu à l'Enfer. Elle n'en croyait pas ses yeux. Mais ayant épuisé ses forces physiques et mentales au-delà du possible, son esprit s'embrouilla.

Elle retomba évanouie sur le parquet du grenier.

« *Madoka...* »

Le silence fut rompu par une douce voix féminine.

« *Madoka...* »

L'esprit de la jeune fille flottait au sein d'une brume incertaine. Elle se sentait bien et apaisée. Mais le souvenir des épreuves qu'elle avait affrontées en Enfer étaient encore présent en elle.

Elle venait d'entendre prononcer son nom.

« *Madoka...* », entendit-elle encore.

La jeune fille se sentait libre de tout mouvement. Elle marchait mais avait l'impression de ne pas fouler le sol. La voix qu'elle venait d'entendre était cette fois localisable. Elle se retourna pour contempler la source lumineuse de couleur jaune qui l'avait accompagnée durant son périple.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle émerveillée par ce spectacle.

« *L'Ange de la Miséricorde.* », répondit l'être de lumière.

– Un ange... En vous regardant, je ressens comme la sérénité. Est-ce que vous m'emmenez au Ciel ?

L'Ange émit un petit rire.

« Rassure-toi, mon enfant, ce n'est pas le cas. Tu es en train de dormir. Je te parle à travers tes songes. »

– Vous dites ?...

« C'est le seul moyen pour moi de communiquer avec les êtres vivants de cette sphère d'existence, très chère Madoka. »

– Alors... je suis toujours vivante ?...

« Bien sûr. Mais tu as subi une terrible épreuve en ayant franchi les portes de l'Enfer. Une si terrible épreuve, que tu penses encore avoir échoué et que tu es toujours restée là-bas. Malgré toute l'aide que j'ai pu t'apporter, c'est un véritable miracle que tu en aies réchappé. C'est même plus qu'un miracle... »

– Ce que j'ai vu... je ne pourrai jamais l'oublier, fit la jeune fille craintive. C'est trop dur... Oh, Ange de Miséricorde, si vous partez, j'ai peur de cauchemarder sur tout ceci jusqu'à la fin de mes jours !...

« Je le sais bien, Madoka. Normalement, aucun être vivant ne revient de là-bas avec de tels souvenirs. Et les très rares qui en réchappent vivants ne sont plus eux-mêmes tant les horreurs qu'ils ont vécues dépassèrent leur entendement et leur propre raison... »

– Que faisiez-vous là-bas ?... Vous êtes un Ange, pourtant...

« Normalement, je ne dois pas te le révéler, mais certains Anges des Cieux ont pour mission d'assister les damnés des Enfers à supporter leurs peines. Ils ne peuvent pas les libérer, seulement les aider à supporter leurs terribles tourments. Je fais partie de ce groupe d'Anges qui ont accepté d'accomplir cette tâche. »

Madoka revit l'image du pauvre supplicié qu'elle avait elle-même délivré de la machine.

– Je me rappelle : ce pauvre être humain torturé dans sa chair... Il m'a demandé si je n'étais pas l'Ange de la Miséricorde...

« Oui, c'est vrai. Tu as réalisé là un geste que personne dans l'histoire de l'Humanité n'a jamais osé faire. J'ai souhaité t'aider à sortir de l'Enfer. »

– Mais l'âme de ce malheureux été engloutie par cette chose !... Léviathan... J'en suis responsable !

« Ne dis pas cela, Madoka. Tu as au contraire réduit son temps de présence en Enfer. Les âmes qui sont condamnées à l'Enfer n'y restent heureusement pas éternellement. L'âme de celui que tu as sauvé devait transiter par Léviathan afin de quitter l'Enfer pour une nouvelle vie... Ailleurs. »

– Oh, je suis rassurée !... Mais comment saviez-vous que j'avais pénétré dans ce monde ?

« Dès qu'une nouvelle victime de la boîte franchit le passage qui mène vers l'Enfer, je me rends vers elle afin de la prévenir du danger. Tu as eu une chance incroyable que ces démons ne t'aient pas massacrée sur place. »

– Alors... cette présence dans mon esprit... c'était vous ?

« Oui, très chère enfant. J'ai essayé de t'avertir, mais ma présence en ces lieux, si proche de ces démons, n'est pas tolérée. J'ai eu beaucoup de mal pour te rassurer sur ma présence. Mais les mauvaises ondes des Cénobites ont rendu ma tentative plus néfaste que bénéfique. Le Pontife des Ténèbres en a profité pour me lancer un sort et m'éloigner loin de toi. »

Madoka revit le visage effrayant de cet être diabolique transpercé de clous. Elle voulut l'oublier pour toujours, mais c'était impossible. Même si les portes de l'Enfer s'étaient refermées à jamais, elle ne pourrait pas effacer le souvenir de son regard sombre qui l'appellerait dans ses rêves pour la tourmenter encore et encore...

« Je ressens ta crainte, chère Madoka... Et même si mon aide a parfois été contrecarrée par les forces du Mal, je suis maintenant en mesure de t'apporter ce que tu recherches au fond de toi-même. »

– Qu'est-ce donc ?

« La paix. »

– La paix... Oui, c'est vrai...

« Je puis te l'offrir. Ceci est en mon Pouvoir... »

– Ce serait... tellement merveilleux...

« Mais cela exige en contrepartie un certain sacrifice... »

– Lequel ?

« T'offrir la paix, c'est effacer en toi les mauvais souvenirs de cette épreuve, mais aussi ceux qui leurs sont associés, ceci afin que le doute ne les fasse jamais resurgir en toi. Tu devras même oublier la conversation que nous tenons actuellement. »

– Je ferais tout pour oublier ce que j'ai vécu là-bas ! lança Madoka avec crainte. Tout !

« Même si pour cela tu devais oublier que tu as rencontré ce garçon il y a quelques années ? »

Hésitante, Madoka ne sut quoi répondre... Mais elle savait quelle question poser :

– Ange de la Miséricorde, je vous en supplie, est-ce que celui que j'ai rencontré autrefois est un démon ?... Est-il mort ?... Est-il en vie ?... Je ne sais plus quoi penser de tout ceci...

L'être des Cieux ne répondit pas immédiatement. Il était comme troublé par ce sujet...

– Ange de Miséricorde, avez-vous la réponse ?

« *Oui, Madoka...* »

– Je vous en prie, dites-la-moi !

« *Madoka, si je te donne la réponse, je devrai ensuite l'effacer de ton esprit. Normalement, il m'est interdit de t'en parler, mais vu le caractère exceptionnel de ton épreuve et de ton courage, je vais le faire. Le souhaites-tu toujours ?* »

– Oui, tel est mon vœu. Connaître la vérité à son sujet et l'oublier ensuite, c'est mieux que de ne jamais l'avoir entendue. Parlez, Ange de Miséricorde. Parlez sans crainte... Je vous en prie.

« *Si tel est ton souhait... Madoka, sache que le garçon que tu as rencontré autrefois est vivant. Il vit actuellement sur Terre. Il n'est pas des leurs, il ne l'a jamais été, il ne connaît pas leur Univers. C'est un être bon et généreux. Les démons t'ont menti à son sujet afin de profiter de ta faiblesse et de ta sensibilité.* »

Madoka baissa la tête et porta ses deux mains vers son cœur, l'air rassuré :

– Vous me réconfortez pleinement, Ange de Miséricorde. Je vous en remercie éternellement. Je suis heureuse d'avoir entendu cette très bonne nouvelle.

« *Mais la raison pour laquelle cette information ne devait pas t'être communiquée, c'est qu'il y a plus...* »

Madoka prit un air plus interrogatif et regarda fixement l'être de lumière.

– Que se passe-t-il ?

« *Madoka, tu dois savoir que les Anges ont été des humains autrefois, tout comme les démons de l'Enfer... J'ai été humaine autrefois...* »

– Oui ?...

« *J'ai été une mère pour mon fils. J'ai quitté ton monde alors qu'il était très jeune et que je venais juste de mettre au monde mes deux filles. Ce garçon que tu as rencontré autrefois... c'est mon fils...* »

Madoka recula soudainement, surprise par cette révélation...

– Seigneur... Comment est-ce possible ? souffla-t-elle.

Son esprit fut en proie à toutes les interrogations. Elle se souvenait que ce garçon dont elle ignorait toujours le nom disposait de dons merveilleux. Alors, sa mère également... Aussi, devint-elle un Ange...

« *Le Pouvoir est en lui, Madoka. Mais ceci doit rester secret aux yeux de ceux qui regardent comme des aveugles en ce monde.* »

Madoka ressentit de la peine pour cet être de lumière qui lui avait confié un peu de ses souvenirs. Cet Ange qui aurait pu jouer un rôle de mère pour ses enfants avait été appelé à de hautes et

terribles fonctions afin de soulager les souffrances des damnés de l'Enfer.

« Si j'ai accepté d'être là-bas, un Ange en Enfer, c'est pour oublier la souffrance de ma brutale séparation avec ma famille. Même dans les Cieux, ce souvenir était trop vivace. Il m'était impossible de l'effacer. Je ne peux qu'apporter la paix de l'esprit aux autres, mais nullement à moi-même. »

Des larmes perlèrent sur les joues de la jeune fille.

« Je ressens ta compassion envers moi, Madoka », dit l'être de lumière. « C'est un cadeau merveilleux, même pour un Ange. Je ne puis me résoudre à faire de votre rencontre quelque chose d'impossible. »

– Qu'allez-vous faire ?

« Je vais effacer une partie de ta mémoire... Mais tu conserveras encore le souvenir sans image d'un garçon rencontré autrefois et qui t'a fait la promesse de revenir bientôt. Mais ceci ne doit pas t'empêcher de vivre librement ta vie en paix. »

– Qu'il en soit ainsi, fit Madoka en s'inclinant légèrement. J'accepte.

« Sache que rien n'est forcément terminé, mais que tout peut commencer... »

– Que voulez-vous dire ?...

« Je suis à présent obligée de te quitter... Sois heureuse, chère Madoka. Fais de ta vie quelque chose de merveilleux pour toi et tes proches. Adieu, chère Madoka... Adieu, très chère Madoka... »

– Adieu, Ange de Miséricorde !... Adieu et merci pour tout !... Même si cela n'est pas facile, n'oubliez pas ceux qui vous ont aimé et qui vous aimeront toujours !...

La lumière s'éloigna pour disparaître dans le lointain.

– Ne nous oubliez jamais ! cria encore la jeune fille, tentant instinctivement de rattraper l'être des Cieux.

Les paupières s'ouvrirent sur la couleur émeraude des iris de la jeune fille. Elle était dans le grenier.

Que faisait-elle ici ?...

Elle portait sa tenue de Louve Solitaire, mais étrangement toute la partie de l'épaule gauche de l'uniforme avait été déchirée. Autour de sa main droite, était enroulé un fil souple dont l'extrémité reposait près du mur. Elle regarda de plus près. Rien de particulier. Le mur était peint en blanc et aucun médiateur ne s'était planté dessus. Pas une trace de l'objet. Pas d'impact sur le mur ou sur le sol. Le médiateur avait disparu. Or, le fil était pourtant bien relié à cette lame particulière. Mais qu'importe où ce médiateur pouvait se trouver, après tout. Pourquoi se soucier de ces lames, alors qu'il faisait

si beau dehors ?... Cela se voyait bien aux doux rayons du soleil de printemps qui passaient à travers les vitres des deux petites fenêtres du grenier. Ce devait être le début de l'après-midi. Elle s'était endormie pendant plusieurs heures.

Madoka était venue dans le grenier pour une raison bien précise. Mais cette raison semblait avoir diminué d'intérêt depuis son réveil. Elle se releva, sentant quelques courbatures dans le dos et dans le cou. C'est le fait d'avoir dormi sur le plancher, se dit-elle. Elle pensa avoir trébuché sur un objet et s'être cogné la tête sur le sol, en arrachant au passage un morceau de tissu de sa tunique.

Elle marcha en direction des caisses et des cartons empilés devant elle. Elle aperçut alors un petit coffret ouvert dont les décorations lui parurent assez étranges. Il était ouvert, mais il n'y avait rien dedans, hormis un emplacement vide sculpté pour quelque chose de cubique. Quelle idée d'avoir acheté ce coffre vide, se dit Madoka. Instinctivement, elle y déposa le fil du médiateur à l'intérieur, referma le coffret et alla le ranger là où elle l'avait trouvé, dans un coin isolé du grenier et inaccessible. Ses parents n'iraient sans doute pas le retrouver de sitôt.

Madoka revient vers l'entrée du grenier après avoir franchi tous les obstacles qui s'étaient présentés devant elle. C'est alors, qu'un carton blanc assez bas attira son attention. La jeune fille sourit. Oui... c'était bien ce qu'elle était venue chercher ici !

Lentement, elle ouvrit le couvercle de la boîte qui avait pris la poussière avec le temps. Il était encore là, après toutes ces années...

Le chapeau de paille rouge...

Cependant, son regard vis-à-vis de l'objet n'était plus le même. Elle essaya de se souvenir de l'origine de ce chapeau. Elle réfléchit, mais aucune idée ne lui vint à l'esprit. C'était un chapeau capeline tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Il ne servait qu'à se protéger du soleil, rien de plus. D'ailleurs, il était assez vieux. Mais pourquoi avoir mis le grenier sans dessus-dessous pour retrouver ce chapeau ?... La jeune fille ne s'en souvenait pas. Quelle importance, après tout ?... Elle était venue le chercher parce qu'il faisait beau dehors. Elle venait de le retrouver. Il fallait bien qu'elle s'en serve pour cette belle journée de soleil. Elle prit l'objet, referma le couvercle du carton, puis sortit du grenier.

Elle se changea complètement. Son uniforme de combat était devenu pour elle trop lourd à porter. Lourd dans le sens qu'il n'avait plus de signification et de sens à lui donner. Il lui semblait que toutes les années d'entraînement qu'elle avait passées comme Louve Solitaire n'avaient servi à rien. Que la raison pour laquelle

elle avait fait tout cela, avait été perdue dans les tréfonds de sa mémoire.

Elle jeta son uniforme déchiré à la poubelle. Elle ne le porterait plus jamais.

Ayant pris une douche bien apaisante, elle choisit des vêtements qu'elle avait envie de porter aujourd'hui. Elle souhaitait sortir, s'aérer. C'était comme si son corps tout entier avait besoin de retrouver l'air pur de la ville et profiter de la verdure. Le fait d'avoir été dans le grenier l'aura sans doute un peu trop cloîtrée. Aussi, ressentait-elle ce besoin indéfinissable de prendre l'air dehors, comme après un temps considérable d'enfermement. Elle pria pour ne pas être devenue claustrophobe à cause de sa longue sieste dans le grenier.

Elle choisit de porter des vêtements légers et adaptés pour le temps très ensoleillé d'aujourd'hui. Pour l'occasion, elle sélectionna dans sa garde-robe un chemisier écarlate dont elle retroussa quelque peu les manches longues. Il était décoré par des motifs représentant des fleurs blanches devant et derrière. Il n'y avait pas de boutons, mais elle fit un nœud papillon au bas du chemisier pour bien le faire tenir sur elle. Elle choisit de porter un pantalon blanc très moulant et dont les manches s'arrêtaient juste en dessous des genoux.

Enfilant des chaussures de tennis, elle sortit de la grande demeure. En premier lieu, elle décida d'aller vers le jardin public où elle avait l'habitude de jouer du saxophone à la tombée du jour, dans ses moments de solitude. Mais finalement, elle décida d'aller autre part, dans un endroit où l'altitude lui permettrait de mieux respirer et de profiter d'un panorama unique d'où elle pourrait découvrir (ou redécouvrir) la ville qu'elle habitait. Cela s'appelait « la Colline ». Cela faisait très longtemps qu'elle n'y avait pas été car c'était un peu à l'écart des lieux où elle avait l'habitude de se rendre.

Elle marcha pendant quelques longues minutes. Le ciel était bleu, le soleil bien visible. Madoka sentit une paix intérieure qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Sa longue sieste dans le grenier lui aurait-elle fait plus de bien qu'elle ne l'aurait pensé, finalement ?...

Toujours est-il qu'elle arriva finalement aux pieds des marches d'un escalier qui accomplissait un grand colimaçon vers les hauteurs à travers la verdoyance des arbres et des plantes en floraison. Elle commença à gravir les marches en les comptant une à une :

– 1... 2... 3... 4...

Elle les franchit tout en profitant de la vue qu'elle découvrait sur sa gauche, dans le sens de la montée. Au loin était le centre ville... Un univers de béton... Mais pour l'heure, la Colline lui offrait un havre de verdure et de paix dont elle souhaitait profiter cette après-midi. Elle respira à plein poumons comme pour les expurger d'une indéfinissable gêne qu'elle ne parvenait pas à décrire et qu'elle oublia bien vite. Elle se sentait bien.

Elle portait sur la tête son chapeau de paille qui la protégeait du soleil. Mais elle ne souhaitait plus l'être. Elle voulait au contraire ressentir la chaleur embrasser ses cheveux et son visage. Elle ôta alors son chapeau, révélant sa longue et soyeuse chevelure sombre. Elle regarda un instant l'objet devenu presque encombrant. Elle se dit quelque part qu'elle pourrait bien l'offrir au premier passant venu. Elle n'en voyait plus personnellement l'utilité. Elle continua sa marche vers le sommet des marches du grand escalier.

Elle en aperçut enfin le sommet.

– 96... 97... 98... 99...

Il restait une ultime marche avant d'arriver en haut. Madoka s'arrêta sur l'avant-dernière. Une sorte de déclic venait de traverser son esprit. Celui-ci lui disait qu'elle avait atteint la dernière marche, et pourtant, il en restait une. Le nombre « 99 » lui rappela quelque chose qu'elle n'arrivait pas à déterminer. C'était comme si elle venait de se souvenir d'un rêve étrange fait il n'y a pas si longtemps que ça. Un rêve dans lequel elle avait franchi un autre escalier de quatre-vingt dix-neuf marches. Étrange... Son esprit refusait de prononcer le nombre « 100 ». Aussi, Madoka considéra instinctivement que cet escalier comportait quatre-vingt dix-neuf marches. Puis elle oublia ce détail sans importance, tout comme son rêve étrange.

Elle avança sur le terre-plein du sommet de la Colline. Personne. À sa droite, il y avait un petit terrain de jeux avec balançoires et espace de sable. Il était désert. Derrière, de petits squares disposés sur plusieurs niveaux suivaient le sens descendant des marches du grand escalier. Ce quartier résidentiel était vraiment tranquille. Il avait bien changé au cours de ces dernières années.

À sa gauche, il y avait une vue magnifique sur toute la ville. Oui, cette colline était vraiment un îlot de verdoyance dans un océan de béton.

Madoka se demanda pourquoi le paysage lui paraissait étrangement normal. Son corps semblait ressentir un léger frisson à l'évocation de tout ce qui était singulier, mais elle se rassura par le fait qu'elle se faisait trop de soucis en ce moment. La rentrée des

classes s'était pourtant bien passée. Elle n'avait pas de quoi s'angoisser pour cela.

La vie en tant que Louve Solitaire était belle et bien finie. La vue d'ici de tout ce paysage était bien plus intéressante que celle dont elle a été témoin dans les rues les plus sombres de la ville. Certes, il fallait rester vigilant, et c'est pour cela qu'il fallait toujours garder avec soi un ou deux médiateurs, au cas où...

Les choses étaient différentes, à présent. Plus de combats pour la suprématie, plus de recherche d'un pouvoir personnel, plus de territoires à conquérir... Non, tout cela était bien fini. En contemplant le paysage qu'elle avait sous les yeux, elle restitua symboliquement les territoires qu'elle avait conquis. Désormais, il fallait aller de l'avant et s'ouvrir à une ère nouvelle. Hikaru, sa meilleure amie, allait certainement l'aider en ce sens.

Cette chère Hikaru... Madoka songea qu'elle avait peut-être eu tendance à déteindre son comportement sur elle. Il est clair que pour Hikaru, Madoka était comme un modèle et une grande sœur. Aussi, pour la protéger, il fallait désormais se comporter comme un modèle paisible, et non pas comme une bagarreuse des rues. Mais protéger Hikaru, c'était aussi s'attendre à redevenir une Louve Solitaire et se battre pour la défendre. Il est clair que son passé la rattraperait tôt ou tard...

Pour l'heure, la Louve Solitaire s'était « endormie ». Peut-être dormait-elle désormais dans le grenier où elle est née et qu'elle rêvait encore à un souvenir d'autrefois qui ne justifiait plus son réveil.

Mais ce n'est pas pour autant que la solitude allait disparaître. Bientôt, sa sœur aînée se marierait et irait vivre loin de la résidence familiale. Ses parents en étaient encore qu'au début de leur tournée américaine dont on ignorait la durée. Madoka savait qu'elle vivrait bientôt toute seule dans la grande demeure. Peut-être que si elle prenait un petit boulot à temps partiel, ça lui permettrait de ne pas rester isolée et coupée du monde. Elle se promit d'en parler à Hikaru, sa seule véritable amie, qui allait être durant ces prochains mois une présence qu'il allait falloir préserver à tout prix.

C'était le bon moment pour fumer une cigarette. Ça, c'est une mauvaise habitude qui n'allait certainement pas disparaître comme ça du jour au lendemain. Madoka avait prévu de prendre une cigarette, ainsi qu'une allumette qu'elle avait enfouie dans une poche discrète de son chemisier. Elle tenait toujours le chapeau de paille rouge dans sa main droite. Pour prendre avec aisance la cigarette, elle le remit tout naturellement sur la tête. Elle eut le champ libre pour extirper la cigarette et l'allumette de la poche.

Elle porta la cigarette à ses lèvres et chercha autour d'elle une surface dure pour pouvoir craquer son allumette. Elle aperçut non loin d'elle le petit mur qui ceinturait le terrain de jeux. Elle s'avança vers lui et tendit la main pour y faire craquer l'allumette. Celle-ci s'embrasa, puis elle la porta au bout de sa cigarette.

Soudain, une violente brise éteignit instantanément l'allumette et emporta le chapeau !

– Oh non !! s'écria Madoka qui pesta en songeant que si elle n'avait pas été aussi concentrée pour allumer sa cigarette, elle aurait pu maintenir à temps le chapeau sur sa tête.

Avec l'effet de surprise, elle en perdit la cigarette qu'elle avait à ses lèvres.

– Ma clope ! s'écria-t-elle en voyant l'objet tomber à terre. C'est fichu, à présent !

Soufflant de lassitude, elle tourna la tête vers le chapeau qui s'envolait lentement vers l'escalier.

Abandonnant l'idée de ramasser la cigarette tombée par terre, elle partit récupérer son chapeau qui avait déjà disparu vers la descente des marches.

Elle se demanda si au moment de la brise, quelque chose n'avait pas brillé dans le ciel.

FIN

